

2011

# Buzagan sur Willebroeck



*Ouragan sur Willebroeck*

Pièce « bruxelloise » en 3 actes

de

Raymond PRADEL



2011

TOUS DROITS RESERVES : SACD rue du Prince Royal, 87 / 1050 / BXL / Belgique

3.

**DISTRIBUTION**

**1° LES « REYNDERS »**

**Isidore REYNDERS** : 50 ans. Riche entrepreneur dans le Génie Civil, à Bruxelles  
Marié à Paula et père d'Albert

**Paula REYNDERS** : 42 ans. Sans profession. Epouse d'Isidore et mère d'Albert

**Albert REYNDERS** : 22 ans. Célibataire, mais amoureux de Rose VANGELUKKE. Rêve de devenir journaliste.

### 2° LES « VANGELUKKE »

**Joseph VANGELUKKE** : 46 ans. Directeur à la Blanchisserie « Monplaisir » à Schaerbeek  
Veuf. Fils d'Alphonse et Augusta. Père de Rose.

**Rose VANGELUKKE** : 18 ans. Etudie à l'école « pour jeunes filles » de Isabelle Gatti  
de Gamond. Fille de Joseph et de feu Madeleine.

**Alphonse VANGELUKKE** : 68 ans. Retraité. Ancien Directeur à Tour & Taxis. Marié à  
Emérence, père de Joseph et Grand-père de Rose.

**Emérence VANGELUKKE** : 66 ans. Sans profession. Epouse d'Alphonse, mère de Joseph  
et Grand-mère de Rose.

### 3° LES « AUTRES »

**Gaétan VANDENBOSSCHE** : 19 ans. On ne sait rien de lui, sauf qu'il veut devenir  
comédien et qu'il fréquente le Conservatoire de Bruxelles.

**Charlotte MEYBOOM** : 40 ans. Servante chez les Reynders.

**Danièle de FONDECLAIX** : 45 ans. Enigmatique aristocrate suisse.

\*\*\*

L'action commence le 21 octobre 1895. Nous sommes dans le salon des Reynders. Intérieur  
cossu et bourgeois... On sent la bourgeoisie « bien pensante » : crucifix au mur, globe avec  
vierge à l'enfant ou tableau pieux !

4.

## ACTE 1

SCENE 1 : ISIDORE / PAULA / JOSEPH / ROSE

JOSEPH : Awel ! Isidore ! Où est-ce qu'il reste encore votre labbekak...

ROSE : Papa !

JOSEPH : ...votre labbekak de fils !

ISIDORE : Et comment je saurais savoir ça, Monsieur le Kastar des Blanchisseurs ?

PAULA : Allez, vous autres, c'est déjà bon ! Faites seulement une fois confiance à notre gamin...

ROSE : Mais oué ! Faites lui seulement une fois confiance !

JOSEPH : Eh ben ça alors ! Vous avez entendu ça, Monsieur l'Entrepreneur en Génie (*au Public*) « en Génie »...t'es niks ! (*à Isidore*) Civil ?

ISIDORE : Et qu'est-ce que j'aurais entendu, donc ?

JOSEPH : Mais votre Albert, là, ce snul...

ROSE : Papa !

JOSEPH : ...ce snul, ça est un solide cascadeur : il a toutes les femmes à ses bottes !

ISIDORE : Mais ça est normal, hein, fieu !

JOSEPH : « Normal » ?

ISIDORE : Oué : « normal », ça moi je dis !

JOSEPH : Et pourquoi ça, astabléeft ?

ISIDORE : D'abord, ça est mon fils !

JOSEPH : Och èrem !

ISIDORE : Et puis, Paula, ça est quand même sa maman, vu qu'elle est la mère du gamin dont je suis le père et qu'elle est ma femme depuis notre mariage ! Et klett !

ROSE : Et moi, pèreke, vous savez bien que nous avons un boentche l'un pour l'autre...

JOSEPH : Une mauvaise nouvelle ne vient jamais seule !

PAULA : Allez...vous deux, c'est déjà bon, n'est-ce pas ? On est ici à attendre des nouvelles

5.

importantes, d'accord...

ISIDORE : Tout de même !



PAULA : Elles lambinent, d'accord...

JOSEPH : Tout de même !

PAULA : Mais ça n'est pas une raison pour vous conduire comme deux voddemans...

ISIDORE / JOSEPH (*ensemble*) Holà !

PAULA : ...surtout devant une jeune fille comme Rose !

JOSEPH : Opgepast, hein, Madame Paula ! Qu'est-ce qu'elle de spécial ma « jeune fille comme Rose » astabléeft ?

ISIDORE : Oué, poeske ! Qu'est-ce qu'elle a de spécial cette « jeune fille comme Rose » ?

PAULA : Yenda ! Vous oubliez un peu vite que c'est une chic jeune fille qui apprend les chics manières à la chic école de Madame Isabelle de Gatti de Gamond, newo !

ISIDORE / JOSEPH : (*ensemble*) : Och oué !

PAULA : Et on peut dire que vous donnez pas un bon exemple avec votre kermesse, là !

ROSE : Och, laissez seulement, Madame Paula. Ces messieurs sont énervés, et moi je sais pas me « formaliser » avec ça, vous savez...

ISIDORE : « Formaliser » zeit em ! (*bas à Joseph*) Fermille, là on sent tout de suite la Gatty de Gamond, zenne !

JOSEPH : (*bas à Isidore*) Nè ! Rien n'est trop beau, tu sais, pour ma Rosekeleef !

PAULA : Allez, serrez-vous la main...

ROSE : Et mettez-vous (*à Paula*) Enfin...si vous le permettez, madame Reynders...

PAULA : Nè que je le permets...

JOSEPH : (*s'asseyant après avoir serré la main d'Isidore*) Et merci, hein, Paula.

PAULA : (*à Rose*) Et ne m'appellez plus « Madame Reynders » ! Vous pouvez m'appeler « Paula », maintenant que vous aller bientôt entrer dans la famille...

JOSEPH : Pour ça il faudrait d'abord que votre ket il rentre dans la maison !

PAULA : Isidore ! Dites quelque chose !

6.

ROSE : Pèreke !

JOSEPH : C'est déjà bon...

ISIDORE : Je ferme mon clapet !

JOSEPH : C'est ça : fermez seulement ce que vous voulez...du moment que votre porte est ouverte !

ISIDORE : Astabléeft ?

JOSEPH : Dites : ça serait quand même la meilleure que votre Albert soit dehors, devant la porte fermée, avec cette grande nouvelle qu'il sait pas nous annoncer puisqu'il est enfermé dehors et nous autres enfermés dedans !

PAULA : Et ça recommence !

ISIDORE : Mais vous me prenez pour un flâve zieverer, vous ? Mon fils a beau être plus jeune que moi, il sait quand même se servir d'une clé...

JOSEPH : Proféciat !

ISIDORE : ...et, même s'il l'avait oublié dans un estaminet...

JOSEPH : Ou ailleurs...

ISIDORE : Il n'a qu'à sonner Charlotte pour qu'elle lui ouvre, janvermille !

JOSEPH : Och c'est vrai ! J'oubliais : (*pinçant son français*) vous avez z'une bonne...

ISIDORE : (*se levant, face à Joseph*) Oué, Monsieur l'Ennemi des Taches Rebelles : (*pinçant son français*) « on a z'une bonne » ! Et vous pourriez en avoir z' une aussi si vous n'étiez pas assis sur votre tiroir-caisse comme sur un kakkestool !

JOSEPH : (*se levant face à Isidore*) Oué, eh ben fourt, hein ! Sachez, Monsieur l'Entrepreneur de Génie, que je m'assieds ousque je veux ! Mes fesses sont à moi...

ISIDORE : Amaï : des comme ça vous pouvez les garder, vous savez !

JOSEPH : Mais...Mais...Mais...Mais vous n'avez jamais vu mes fesses !

ISIDORE : « Vu », ça non ! Mais ça n'est pas besoin de « voir », n'est-ce pas ? Quand on est un fin, comme moi, on devine ces choses là...enfin, si j'ose dire !

JOSEPH : Mais il va y avoir des batailles ici !

ROSE : Père !...Monsieur Reynders !...Astabléeft !...

7.

**SCENE 2** : ISIDORE / JOSEPH / PAULA / ROSE / CHARLOTTE / GAETAN

(*La porte s'ouvre. Charlotte entre et s'efface pour laisser entrer Gaétan*)

PAULA : Là, te faut arrêter, Isidore : tu y vas vraiment trop fort !

GAETAN : Oh ! Des vers ! Mon âme sait être en extase  
Rien qu'à l'écoute de ces quelques phrases !

*(Surprise générale)*

ISIDORE : V'là autre chose !

JOSEPH : *(A Isidore !)* Qui ça est ce peï ?

ISIDORE : *(A Joseph)* Un omnüzele qui a été à l'école avec Albert...

JOSEPH : *(A Isidore)* Albert ?

ISIDORE : *(A Joseph)* Eh bien oué : « Albert »... Mon gamin !

JOSEPH : *(A Isidore)* Ah, oué !

ISIDORE : *(A Joseph)* Et il croit qu'il saura un jour jouer sur le Théâtre...

JOSEPH : *(A Isidore)* Eh ben, ça, je serais quand même une fois curieux de voir, zenne !

ISIDORE : *(A Joseph)* Et moi donc !

CHARLOTTE : C'est Monsieur Vandenbossche...

PAULA : Ca on a vu, n'est-ce pas, Charlotte.

CHARLOTTE : Pardon, Madame.

ISIDORE : T'es niks, Charlotte !

PAULA : *(A Gaétan)* Bonjour, Monsieur Vandenbossche...

GAETAN : Madame...

PAULA : Qu'est-ce que vous voulez encore une fois dire avec vos « âmes » et votre « extase » ?

GAETAN : Ca est, Madame, qu'en franchissant cette porte,  
Mon émotion fut grande et forte  
D'entendre, de votre propre bouche,  
Ces rimes d'une beauté farouche

8.

Que sont celles de votre « Isidore »  
Associées, ô audace, à celle de « trop fort » !



ISIDORE : (*A part*) Mais faites taire cet omnüzele !

JOSEPH : (*A part*) On est chez les zots ici !

ROSE : Et vous causez toujours comme ça ?

GAETAN : Toujours... surtout si je suis porté par les ailes de l'Amour !

PAULA : Les « ailes de l'Amour » ?

GAETAN : Oui, Madame Reynders : de l'Amour !  
Et du genre de celui qui durera toujours...  
Car, à Bruxelles, où que mon œil se pose,  
Je ne vois toujours que l'image de Rose !

CHARLOTTE : Och èrem ! C'est quand même une fois joli...

ISIDORE : Charlotte...

CHARLOTTE : Oué, Monsieur ?

ISIDORE : Vous pouvez disposer !

CHARLOTTE : Oué, Monsieur ! (*Elle sort et referme la porte*)

JOSEPH : (*A sa fille*) Et toi, Roseke, tu sais dire quoi en bas de ça ?

ROSE : Et bien, mon très cher Papa  
Voici ce que je répons à cela :  
(*A Gaétan*)  
Souffrez, Monsieur, que je vous prie  
D'un jour arrêter votre Comédie !  
Car elle ne viendra jamais l'heure  
Où vous pourriez disposer de mon cœur ! (*Au Public*) Et klett !

PAULA : Awel merci ! (*A Joseph*) Elles causent toutes comme ça dans sa schuune école ?

JOSEPH : Non !... Enfin... je crois pas quand même !

ISIDORE : Oué, mais halte : une meneut, hein ! On joue dans une belle pièce, ici, et moi, je sais plus de chemin avec tout ce bazar ! Alors, si on veut pas tous devenir keigelzot, on va tous fermer notre clapet et on va s'asseoir pour attendre l'arrivée d'Albert et de ses nouvelles...

GAETAN : Conquêtes ?

9.

PAULA : Mais non, Monsieur Vandenbossche ! Mon mari...

GAETAN : (*Comme se remémorant un beau souvenir*) Votre « Isidore qui va trop fort... »



PAULA : Si vous voulez...

GAETAN : Ah, mais ce n'est pas moi qui veut : c'est vous qui...

ISIDORE : C'est fini, oui ? (*Gaétan fait comprendre par gestes qu'il va se taire*) Bon !

PAULA : Mon mari, donc, voulait juste dire que nous attendions l'arrivée d'Albert...

JOSEPH : C'est leur gamin...

ROSE : (*Troublée*) Oué...

JOSEPH : ...et il est censé être à une importante réunion...

ISIDORE : De gens qui se réunissent...

PAULA : Ensemble...

ROSE : Et cette réunion est très importante...

JOSEPH : J'allais le dire !

PAULA : Importante....

ISIDORE : C'est le mot !

PAULA : Voilà !

JOSEPH : Voilà

ROSE : Voilà...Albert ! (*Elle défaille et tombe dans les bras de Paula*)

**SCENE 3 : ISIDORE / JOSEPH / PAULA / ROSE / ALBERT / GAETAN**

(*Il est vrai que la porte s'est ouverte et qu'Albert entre en courant !*)

ALBERT : (*Comme fou*) Pèreke ! Mèreke ! Klett ! C'est collé !

ISIDORE : C'est collé ?

ALBERT : Oué, je vous dis !

JOSEPH : Et tu es bien sûr, zenne ?

ALBERT : Non peut-être !

ROSE : (*Qui est revenue à elle, au Public*) J'étais sûre, moi, que mon Albert il ne savait apporter que des bonnes nouvelles...

GAETAN : (*Qui a entendu, au Public*) Ca dépend pour qui !

PAULA : Nous vivons un grand moment !

ROSE : Et ça s'est passé comment ?

ISIDORE : Y a eu beaucoup de zieverderaas ?

JOSEPH : Ils ont fait des ruses ?... Coupé les cheveux en quatre ?

ALBERT : Pas plus que si ça avait été tous des klachkops !

TOUS : (*Sauf Gaétan*) Alleï ?

ALBERT : Nè ! Même qu'ils ont voté ça à l'unanimité !

ISIDORE : Avec les voix de tous ?

ALBERT : Comme je vous le dis !

PAULA : (*A Rose*) Moi, je suis quand même une fois fière d'avoir une nuit donné le jour à un gamin qui sait annoncer des bonnes nouvelles comme ça à sa famille...

ROSE : Och oué !

PAULA : A sa famille... (*avec un sourire complice à Rose*)... et à ceux qu'il aime...

ROSE : Och, Madame Reynders, de ça je saurai jamais assez vous remercier !

PAULA : Et bien, pour me remercier, arrête de m'appeler « Madame Reynders »...

ISIDORE : Mais oué, hein, Rose : arrête ! Ca l'agace : elle te l'a déjà dit là tantôt !

PAULA : Appelle-moi : « Paula » !

ROSE : Bien... (*elle « bloque »*)

ALBERT : (*Venant passer son bras autour des épaules de Rose*) Allez, ma Rose en sucre...

GAETAN : (*Au Public*) « En sucre » maintenant !

ALBERT : Fais le... puisque ça est elle-même qui te le demande...

11.

ROSE : Oué ! (*Rassemblant tout son courage*) Oué... « Madame Paula » ! (*Tous rient, sauf Rose*)

PAULA : Mais non, hein crotteke ! Pas « Madame Paula »...

ISIDORE : Oué, ça, ça fait un peu louche, newo ! Tenancière d'estaminet...

JOSEPH : On se croirait « chez Rosine », tenez !

ISIDORE : Allez vous ! Tu le connais celui-là ?

JOSEPH : C'est ça, vous ! Un père qui a sa fille chez Gatti de Gamond, il fréquente pas ces lieux de débauche, zenne !

GAETAN : Et voilà que ressurgit le spectre de la Calomnie  
Qui enfle, rampe, gonfle et se déplie,  
Pour que dans toute la Ville,  
Se répandent les rumeurs les plus viles...

JOSEPH : (*Comme concluant le quatrain*) Fermille ! (*Fier de lui, il regarde autour de lui. Isidore l'applaudit.*) J'espère que maintenant que c'est signé, ils vont le construire à toute vapeur, ce canal !

ROSE : Et pourquoi tu dis ça, maintenant, comme ça, tout soudain, mon Papa ?

JOSEPH : Mais parce que, dès qu'on l'aura, on pourra jeter dedans ce poète à la quatre – six – deux, janvermille ! (*Tous rient...même Gaétan, mais lui, un peu forcé !*) C'est pas tout ça, mais si on laissait un peu notre messenger...

GAETAN : Sorte de Marathonien Moderne !

JOSEPH : ...nous raconter cette séance... !

ISIDORE : Historique !

JOSEPH : J'allais le dire !

PAULA : Et si on s'asseyait d'abord ?

GAETAN : Ah, Madame Paula ! Le rôle d'hôtesse à merveille vous va :  
Il n'y a qu'une femme pour penser à ces choses là !

PAULA : C'est ça...c'est ça ! Mais mettez-vous quand même ! (*On s'installe dans un joyeux brouhaha.*) Et stillekes, hein, gamin : ce n'est pas votre « Conservatoire » ici, newo !

JOSEPH : Non...mais ça pourrait être un « qu'on serve à boire »... ?

(*Eclat de rire général. Quintes de toux...commentaires divers sur le sens de l'humour de*

12.

*Joseph. On se calme. Isidore se lève et va vers la cuisine appeler :)*



ISIDORE : (*Appelant*) Charlotte....

CHARLOTTE : (*Off*) Oué, Monsieur... ?

ISIDORE : Eh bien....(*Parodiant Joseph*) « Qu'on serve à boire » (*Rire de tous*)

CHARLOTTE : (*Off*) Moi je veux bien, Monsieur, mais je sers quoi ?

ISIDORE : Eh ben, mais...(Chacun lève la main et demande, qui une gueuze, qui un café, etc...Isidore calme le jeu) Fermille Charlotte, vous savez quand même bien qui est là, newo ?

CHARLOTTE :(*Off*) Cà est sûr, ça !

ISIDORE : Eh ben, alors, servez seulement ce que vous savez qu'ils ont envie, et avec ça : c'est tout !

CHARLOTTE : (*Off*) Oué, Monsieur...

ISIDORE : (*Venant se rasseoir*) Ca vient ! Mais te vous faudra patienter, newo : c'est « Charlotte » n'est-ce pas !

ALBERT : Och, Papa, c'est déjà bon ! Vous jouez toujours sur sa patte à cette malheureuse !

JOSEPH : Oué, bon!...Et mainant, Monsieur le Fils de mon ami Reynders : on vous écoute : racontez-nous une fois tout ce bazar !

ALBERT : Eh bien voilà...

ISIDORE: (*Se relevant*) Halte! Stop! Interdit! On sait pas continuer!

PAULA : Et pourquoi ça, astabléeft ?

ISIDORE : Pourquoi ?

JOSEPH : Mais oué : pourquoi ?

GAETAN: Oué : « pourquoi »?  
Tout le mystère est là !

TOUS : Oué !

ISIDORE : Mais parce qu'on n'a toujours pas de demi gueuze, potfermille, et qu'on saura pas trinquer !

TOUS : Oué, c'est juste !...En effet, etc...

13.

ISIDORE : Donc je rappelle la bonne, je lui dis de ne pas lambiner pour apporter la commande et on pourra alors commencer à désaltérer nos oreilles de ces bonnes nouvelles



fraîches...avant de faire la même chose pour nos gosiers ! (*On l'applaudit et on entend des « oh »... « joli »...etc..*)

GAETAN : « Désaltérer nos oreilles... » Awel, ça, moi je note !

ALBERT : (*A part*) Moi aussi je note, mais pas pour les mêmes raisons !

**SCENE 4 : LES MEMES + CHARLOTTE / ALPHONSE / EMERENCE**

CHARLOTTE : (*Entrant, affolée*) Och ! Madame, Monsieur...je vous ai amené...

TOUS : Nos gueuzes, nos jus, etc...

CHARLOTTE : Mais non !

PAULA : Mais alors, Charlotte, que nous avez-vous donc « amené » ?

CHARLOTTE : Mais Madame Emérence et Monsieur Alphonse Vangelukke....

ALPHONSE : (*Off, rectificiant*) Monsieur Alphonse et...

EMERENCE : (*Off*) Taisez-vous « Monsieur Alphonse » !

ALPHONSE: (*Off*) Oué, chouke !

JOSEPH : (*A part*) Pataat !

ROSE : Ouïe : Boma et Bompa ?

CHARLOTTE : Percées eux deux !

ISIDORE : (*Grand Seigneur*) Faites entrer, Charlotte ...et servez seulement deux gueuzes-z-en plus...

(*Charlotte sort précipitamment. Gaétan prend le centre :*)

GAETAN : Nous partîmes sans drache,  
Mais à cause de ces gens qui arrivent encore,  
Nous mourrions de soif  
En arrivant au port !

ROSE : (*A part*) On a beau savoir, on ne s'y fera jamais !

PAULA : Et ça est de qui ce bazar que vous dites là ?

ISIDORE : On s'en fout !

JOSEPH : Et ça est ça qu'on vous apprend dans votre Conservatoire... ?

GAETAN : Mais dans les Conservatoires, cher Monsieur, on n'apprend rien !

JOSEPH : Ca se voit !

GAETAN : Jamais on ne m'apprendra à être comédien...

ROSE : Ca je crois !

GAETAN : ...puisque je « suis » un comédien !

CHARLOTTE : (*Revenant et annonçant*) Mons...(réaction d'Émérance)...adame Vangelukke et...

EMERANCE : (*Montrant négligemment son mari*) Lui !

GAETAN : (*Se précipitant pour baiser la main d'Émérance*)  
Ah ! Madame ! Quel heureux sort en ce lieu vous amène ?  
Sans mentir, j'étais de vous en peine...

ALBERT : (*A Rose*) Tiens ! Pour une fois, ça n'est pas mal !

ROSE : (*A Albert*) Normal : ça n'est pas de lui !

ALBERT : (*A Rose*) Je me disais aussi !

ROSE : (*A Albert*) Nè !

(*Pendant ce temps, guidés par Paula et Isidore, tout le monde a pris place. Charlotte est ressortie, sur un geste d'Isidore, pour aller chercher les boissons...*)

ISIDORE : (*A Alphonse*) Awel, cher ami, vous autres deux, on peut dire que vous avez du flair ! (*Il fait un geste pour montrer qu'on allait servir les gueuzes !*)

ALPHONSE : Euh...

EMERANCE : Mais laissez seulement parler le Maître de Maison !

ALPHONSE : Ah ! Et ça est qui, au juste ce « Monsieur Maison » dont il est le maître ? (*Il esquisse un petit rire, vite réprimé !*)

EMERANCE : Et n'essayez pas d'être comique : ça vous va pas du tout !

ALPHONSE : Bien, poeske !

EMERANCE : Compris ?

ALPHONSE : Oué, poeske...

EMERENCE : « Poeske ! » Cessez ces familiarités : on est dans une chic société, ici, vous savez !

ALPHONSE : Oué, Madame Poeske...

EMERENCE : C'est déjà bon ! (*A Isidore, tout en miel*) Causez seulement : on vous écoute...

ALPHONSE : C'est ça : on vous...

EMERENCE : C'est ce que j'ai dit !

ALPHONSE : Oué (*réaction d'Emérence. Il parle dans un souffle : on devine plus qu'on entend ce qu'il dit !*) ...poeske !

ISIDORE : Eh ben voilà ! Mon fils ici présent, Albert, qui est à la fois mon gamin et ma fierté, et que j'ai eu grâce à la collaboration de ma délicieuse Paula, ici présente aussi, qui m'a fait le cadeau de le mettre au Monde...

PAULA : Isidore, mon ami, stillekes, newo ! Ca est intime tout ça...

ISIDORE : Et alors ? Il n'y a ici que des « intimes » ! Ca sont des « Vangelukke », d'accord, mais c'est la famille de Rose, n'est-ce pas ? Et Rose, ça est quand même la promise d'Albert, donc une future Reynders (*à tous*) n'est-ce pas ?

EMERENCE/ JOSEPH / GAETAN : Oué !

EMERENCE : (*A Alphonse*) En dèn ?

ALPHONSE : Oué !

EMERENCE : Très bien ! (*Aux autres*) Vous voyez, quand il veut...

ISIDORE : Donc, mon Albert... (*entre Charlotte et les boissons.*) Halte ! Voilà les gueuzes ! (*Charlotte dépose le plateau et va servir chacun. Pendant ce temps, Gaétan se poste derrière Albert, prend une pose en lui mettant une main sur l'épaule, et il attaque :*)

GAETAN : Sois patient, ô jeune et bouillant émissaire,  
L'heure, à présent, certes, est à la gueuze,  
Mais ton discours, bientôt, fendra l'air  
Et rendra l'assistance encore bien plus heureuse !

(*Isidore se lève*)

ISIDORE : Och, moi, je suis une fois z'ému, vous savez...

GAETAN : Souffrez, Monsieur Isidore,

Vous qu'en ce lieu tout le monde adore,  
Que, moralement, on vous fasse la bise,



Et qu'on vous dise : « Vive Zému » en cette minute exquise !

*(Tout le monde réagit : on s'esclaffe. On se lève. On se calme)*

ISIDORE : Merci, Monsieur Vandebossche, merci ! *(A tous) Mettez-vous ! (On s'installe, sauf Isidore qui reste debout.)* Mes amis, ce moment est solennel ! Avant de découvrir avec vous ce que mon gamin – qui est aussi mon fils – va nous annoncer, il faut que je me lève, car je devine que ça est une nouvelle à écouter debout...

PAULA : Mais...Amour...Vous êtes déjà debout : ça n'est plus besoin de vous lever, n'est-ce pas ?

ISIDORE : Awel ? *(Regardant les autres assis)* Je suis déjà debout ?

TOUS : Oué !

ISIDORE : Eh ben alors...

TOUS : Alors ?

ISIDORE : Alors, je m'assis....*(Tous réagissent)* ...pour mieux me lever après ! *(Il se lève et on lui fait une ovation. Il calme le jeu)* Merci...Merci...Merci...Albert...ça est à toi !

ROSE : *(Bas à Albert)* Allez : vas-y ! Mais donne moi une baise avant !

ALBERT : Oué, ma Rose *(Il l'embrasse : tous applaudissent)*

CHARLOTTE : *(Au Public)* Ils sont quand même mignons ces deux-là ! On n'aurait jamais su dire qu'il y en avait encore des comme ça !

ALBERT : *(Prenant le centre)* Donc moi j'étais tout à l'heure, c'est-à-dire : là tantôt...

CHARLOTTE : Dites une fois : vous buvez ou pas ? Parce qu'alors, ça valait pas la peine que je me tue à vous servir tout ça plus vite que l'eau qui coule de la cascade de Coo, zenne !

ISIDORE : Awel, Charlotte ! En voilà une attitude : vous n'avez pas la parole, vous savez...

EMERENCE : Que voulez-vous, mon cher, les domestiques aujourd'hui, vous savez...

ALPHONSE : Elle a quand même raison !

EMERENCE : « Raison » ? Raison d'oser ouvrir son bec sans l'autorisation de son Patron ?

ALPHONSE : Ca, non, mais...

EMERENCE : « Mais » quoi, alors ? *(Aux autres)* Amaï : si je le connaissais pas, je dirais que

17.

ça est un socialiste !



ALPHONSE : Emérence, astabléeft ! Là vous allez fort, hein !

JOSEPH : Oué, Madame Vangelukke, ma mère : ça sont des choses graves, pardonnez-moi, et te faut pas rire avec ça, vous savez !

PAULA : C'est vrai, Emérence ! Votre fils a raison...

ISIDORE : Je dirais même plus : votre fils a tout à fait raison !

GAETAN : Et pourtant, il faut en convenir, Dame Emérence,  
Sous ses expressions d'une rare véhémence,  
Dissimule une incroyable clairvoyance,  
Déjà reconnue en d'autres circonstances !

ALBERT : Moi je crois savoir ce que Monsieur Vangelukke voulait dire...

EMERENCE : Voilà bien les modes d'aujourd'hui ! Quand ça n'est pas les domestiques qui babbelent à tort et à travers, ça sont les gamins qui croient tout savoir ! Quelle époque ! Où va le Monde ?

ISIDORE : Dites une fois, Madame Emérence, avec tout le respect que je dois sur vous, je vous ferais remarquer que ce « gamin », comme vous dites, ça est quand même mon fils...!

PAULA : Et le future mari de votre petite-fille...

EMERENCE : Ca va pas être triste, zenne !

ALBERT : Donc, je crois que Monsieur Alphonse...

ALPHONSE : Ca est moi !

EMERENCE : Oué : on sait !

ALBERT : ...voulait nous dire que Charlotte avait raison sur le fond, à défaut de la forme...

CHARLOTTE : (*A part, au Public*) Mais qu'est-ce qu'il a sur mes formes celui-là ?

ALBERT : ...et qu'on ferait bien de boire une clouche, comme ça, après, on sera mieux pour écouter tout le bazar ! (*A Alphonse*) N'est-ce pas ?

ALPHONSE : Juste !

EMERENCE : N'en profitez pas pour faire l'ambrasmoeker, newo !

ALBERT : (*A Charlotte*) C'est bien ça, Charlotte ?

CHARLOTTE : Mais oué, hein, Monsieur Albert !



ISIDORE : Alors... (*levant son verre*) santei tout le monde !

ALBERT / ALPHONSE / GAETAN / JOSEPH : Santei !

(*On boit*)

ROSE : Mon Albert, je crois que mainant vous pouvez nous raconter cette fameuse séance...

ISIDORE / JOSEPH : (*Ensemble*) Historique !

PAULA : Oué : allez-y, Albert, on vous écoute !

EMERENCE : (*Au Public*) Amaï ! Il a été plus vite pour emballer notre petite-fille zenne !

ALBERT : (*Se lève et prend le centre*) Donc, pour cette réunion, ils avaient loué les Salons du Concert Noble...

ALPHONSE : Ah, ça c'est chic !

EMERENCE : Alphonse ! (*Il fait le geste de se coudre la bouche*)

CHARLOTTE : C'est vrai, vous savez, Madame Emérence : moi j'aurais bien voulu 'être serveuse là-bas !

ALBERT : Et ils ont eu raison, car il y avait du monde, potfermille ! Ils étaient tous là...

ISIDORE : Tous ?

ALBERT : Oué ! Et les autres avec !

JOSEPH : Le De Waele ?

ALBERT : Oué !

ISIDORE : Et le père Blaton ?

ALBERT : Aussi !

ISIDORE : Ca m'aurait étonné qu'il soit pas là, celui-là !

JOSEPH : Nè ! Et le De Smedt de Nayer, il était aussi là sans doute ?

ALBERT : Il était tellement là que ça était le premier arrivé !

ISIDORE : C'est vrai que c'était tout de même « la » réunion ousqu'on devait mettre la « Société du Canal et des Installations Maritimes de Bruxelles » dans le fonds des baptismaux,

newo !

JOSEPH : Juste ! Ca est quelque chose, quand même, cette « Société des Machins Maritimes »

ISIDORE : Nè !

GAETAN : Et qui présidait cette noble Assemblée ?  
Vous serait-il possible de nous le nommer ?

ISIDORE : (*A part*) Ce n'est pas vrai !

ALBERT ; Eh ben, mais, Monsieur Vergote, hein !

JOSEPH : Le Gouverneur du Brabant ?

ALBERT : Lui-même !

JOSEPH : Fermille !

EMERENCE : Vous allez pas faire les « présences » newo ?

PAULA : Tout de même, chère Madame Vangelukke, c'est intéressant...

ROSE : Oué, hein, boma : cela montre bien l'importance de l'événement !

EMERENCE : C'est une cabale ?

PAULA : Pas du tout ! C'est juste que...

EMERENCE : Laissez seulement ! J'ai compris : je ferme mon clapet !

ALPHONSE : (*A part*) Le rêve !

EMERENCE : (*A Alphonse*) Et vous aussi !

ALPHONSE : Oué, Emérence !

ISIDORE : Et alors, Albert : la suite ?

ALBERT : Donc, le Gouverneur a résumé l'historique de ce bazar, lancé une pique au représentant de l'Etat contre le mépris du Gouvernement pour la Ville de Bruxelles...

ISIDORE : Ca est une fois grave, quand même !

JOSEPH : Mais oué ! Qu'est-ce qu'ils ont toujours à jouer sur la patte des bruxellois ces zieveriers du Gouvernement ?

GAETAN : C'est une attitude qui n'est pas rare,



Que l'on soit toujours jaloux des plus belles,  
Et de nos villes, c'est bien le cas de Bruxelles.

ISIDORE : Mon cher Gaétan, vous me voyez tout verbavéré !

GAETAN : « Verbavéré » dites-vous ?

ISIDORE : Oué !

GAETAN : Et pourquoi donc ?

PAULA : Mais oué, chouke, pourquoi ?

ISIDORE : Mais parce que je n'aurais jamais su croire que je vous applaudirais un jour ! Pourtant, allez, klett, c'est fait : ce que vous venez de dire est toujours un drôle de stoemp poétique, mais ce que vous dites là-dedans est bien vrai, janvermille ! En Belgique, il n'y a que Bruxelles, et c'est pour cela que ces labbekaks de Wallons et ces hetefretters de Flamands ils nous regardent avec leurs schieves smools : ils sont jalous de nous autres ! (*Tous réagissent, sauf Gaétan, bien sûr : Ca c'est vrai !...Juste !...etc...Isidore les calme*) Et c'est pour cela que je vous demande à tous d'applaudir Monsieur Gaétan Vandebossche ! (*Tous applaudissent on crie même des « bravos ». Gaétan salue comme les Marquis de Molière. On se calme.*) Et maintenant, Albert : c'est à toi de nouveau !

ROSE : Vas-y mon amour !

CHARLOTTE : (*Au Public*) « Son Amour » ! Och èrem, mais moi je vais avoir des larmes dans mes yeux avec ces deux là !

ALBERT : Donc quand le Vergote il a eu fini, c'est le délégué du Ministre qui a annoncé que l'Etat allait mettre 10 millions, avec les 14,4 millions de la Ville de Bruxelles, les 4 millions de la Province et les 5 millions des communes limitrophes, le compte était bon, et on n'avait plus qu'à signer !

JOSEPH : « Communes limitrophes » zeit em ! Schaerbeek va encore une fois casquer !

ALPHONSE : (*Levant un doigt, tourné vers Emérence*) Je peux ... ?

EMERENGE : Mais faites seulement : vous êtes un homme, n'est-ce pas ? Dites ce que vous avez à dire...espérons juste que ça sera pas des kluuteraas comme d'habitude... !

ALPHONSE : (*Il va comme pour répondre à sa femme, mais y renonce. Il s'adresse à Albert*) Dites-moi, jeune homme : il y a juste une chose que je ne comprend pas...

EMERENGE : (*A part*) Rien qu'une ?

ALPHONSE : ...c'est pourquoi le Gouvernement, qui doit toujours augmenter les Impôts parce que ses caisses sont vides, il sait comme ça cracher 10 millions, rien que pour les beaux

21.

yeux de bruxellois ?



JOSEPH : C'est vrai, ça, potfermille...

ISIDORE : Il doit y avoir un stûût là-dessous...

ALBERT : Bien sûr qu'il y a un stûût ! (*Brouhaha général*) Et le stûût, ça est que la Société du Canal et des Installations Maritimes de Bruxelles ça est du provisoire destiné à ne pas durer longtemps !

ISIDORE : Allo de ?

ALBERT : Oué, pèreke : ça est un bazar signé pour 90 ans ! Et après ça, ça est la Ville de Bruxelles qui devient propriétaire du port...

ALPHONSE : Et le canal ? (*A Emérence*) Oh ! Pardon, tu sais ! Ca est sorti tout droit dehors. J'ai pas demandé...

EMERENCE : C'est rien, Alphonse : aujourd'hui est un grand jour on vous excuse pour cette fois !

ALBERT : Eh ben, mais le canal, celui-là ça sera pour l'Etat !

PAULA : Dites une fois, vous autres, vous pensez pas qu'un événement pareil ça mériterait une tournée générale ?

EMERENCE : « Un événement pareil » ? Parce que je pardonne à mon snul de mari ?

PAULA : Mais non, hein, Madame Vangelukke : tout le monde sait bien que vous l'aimez votre Alphonse...

EMERENCE : (*Essuyant furtivement une petite larme*) Och ! ça oué !

PAULA : ...Non, je parlais de la fondation de cette Société des Ports Maritimes comme ils ont dit là !

EMERENCE : Ah, oué !

ISIDORE : Femme Reynders : une fois de plus je constate ce que je savais...que nous savions tous...depuis toujours : vous êtes la plus subtile des amphithéâtres !

PAULA : Astabléeft ?

ISIDORE : Euh non : je m'ai trompé ! (*A Joseph*) L'émotion, n'est-ce pas ! (*A tous*) Je voulais dire : des amphitryonnes ! (*Tous rient et on applaudit Paula. Rose lui saute au cou et l'embrasse. Liesse générale*)

GAETAN : Et voilà qu'un simple mais limpide récit,

Enflamme chez nous tous nos esprits,  
Et nous dispose à goûter aux plaisirs de la bière !

JOSEPH : Il y avait longtemps !

ISIDORE : Dites, fieu : le coup des applaus, ça marche pas à tous les coups, vous savez !

PAULA : Charlotte !

CHARLOTTE : Oué Madame ?

PAULA : Venez à l'office avec moi : nous allons servir une bonne drache pour fêter cela.

CHARLOTTE : Et on amènera une assiette de cervelas !

ROSE : Je vais avec si vous voulez...

PAULA : Merci, Rose...mais restez seulement avec votre Albert !

EMERENCE : Quand à nous, si vous n'êtes pas trop fâché sur nous, nous allons vous laisser fêter ça entre vous !

ISIDORE : Madame Vangelukke....

JOSEPH : Maman...

EMERENCE : Och, moi, je serais bien restée...mais c'est pour Alphonse, vous comprenez ! Il est si fragile, et ça veut juste réussir que c'est bientôt l'heure de sa camomille !

ALPHONSE : Oué ! (*Soupirant*) L'heure de ma camomille...

PAULA : On ne veut pas vous forcer, zenne. Venez seulement : je vous raccompagne à la porte.

EMERENCE : Merci, Madame Reynders. (*Aux autres*) Allez, au revoir, hein : et fêtez ça bien, n'est-ce pas (*Réactions des autres : au revoir, comptez sur nous, etc...*) Alphonse : venez !

ALPHONSE : Mais je viens, Emérence, je viens ! (*Paula, Charlotte, Emérence et Alphonse sortent*)

**SCENE 5** ; ISIDORE / ALBERT / JOSEPH / ROSE / GAETAN

ISIDORE: Eh ben, ça moi j'aurais quand même jamais cru!

JOSEPH : Et quoi que vous auriez jamais cru ?

ISIDORE : Eh ben...tout ça, quoi ! Jamais j'aurais pensé revivre ça ! Je me souviens de mon émotion le soir, en 1869, à la terrasse de l'Hôtel Mena House, au Caire, quand je contempiais, comme perçees Napoléon sur ses pyramides, les majestueuses rives du Nil en me remeno...me rémoner...me souvenant, quoi, de ce beaux Canal de Suez et que je disais à mon ami Daniel...

JOSEPH : Votre ami Daniel... ?

ISIDORE : Mais oué : mon ami Daniel, cette...euh !... relation suisse qui venait glisser des picailions dans la gueule du Sphinx...

JOSEPH : Ah oué !

ALBERT : Et vous lui disiez quoi au juste, pèreke, à ce suisse livreur de billets de banque ?

ISIDORE : Je lui disais...lui disais...*(Il s'illumine)*

ROSE : Vous lui disiez...?

ISIDORE : *(Revenant sur Terre)* Je lui disais que ça était un grand moment dans ma vie de petit ingénieur belge, que d'avoir eu l'occasion d'embrasser...

JOSEPH : « Embrasser » ?

ISIDORE : Un tel paysage, et d'avoir pu caresser...

GAETAN : « Caresser » ?

ISIDORE : Caresser la nuque d'un chameau en étant fier d'avoir participé à la réalisation de ce projet grandiose ! L'eau de ce Canal là...

JOSEPH : Ce canalà ?

ISIDORE : *(Articulant)* Ce Ca - nal - là !

JOSEPH : Awel, zeg, ça n'est pas simple à dire, ce brol !

GAETAN : *(Riant)* En effet !

ISIDORE : Donc, je veux dire que l'eau de ce « ca - nal - là » ça est perçees pour l'Egypte comme le sang pour les veines des hommes !

GAETAN : Joli !

ROSE : Och ! Albert ! La vie est tout de même une belle chose, et j'ai de la chance d'avoir 18 ans aujourd'hui !

ALBERT : Aujourd'hui ? Fermille, c'est ton...votre...



ROSE : (*Emue et riant en même temps*) Mais non, Albert ! Quand je dis « aujourd'hui », ça ne veut pas dire « ce jour d'hui », mais « cette époque ci »

ALBERT : Ouf !

GAETAN : Et que lui trouvez-vous à cette époque,  
Où l'on considère le poète moins qu'une loque ?  
Et qui n'a pas hésité à aller jusqu'en Crimée  
Pour voir sa jeunesse décimée ?

JOSEPH : Awel, Monsieur Vandebossche : vous ne balancez pas que des fleurettes ! Vous voilà dans la Tragédie, maintenant ?

GAETAN : Sachez, Monsieur Vangelukke, qu'un artiste ne saurait se contenter de survoler le Monde dans sa Montgolfière d'ivoire : il se doit aussi de causer des réalités de la vie des hommes...

ROSE : Et des femmes non sans doute... ?

GAETAN : Comme si vous ne saviez pas, ô radieuse Rose,  
Que, que ce soit en vers ou en prose,  
C'est toujours pour Vous les Femmes  
Que le poète s'enflamme !

ISIDORE : Awel, t'es niks !

ALBERT : N'empêche que c'est quand même vrai que faire de Bruxelles un port de mer, ça n'est pas de la flottes bé !

ISIDORE : Nè ! Ça va changer la face de la Belgique, ce bazar, si pas de l'Europe ! Tu verras qu'un jour, ils vont même jeter du sable sur les bords, et ils vont te dire qu'il y a des « plages » à Bruxelles ! (*Tous rient*) Fermille, c'est Marie qui serait contente de voir ça !

JOSEPH : Marie ? L'ancienne patronne du bollewinkel du bas de la rue ?

ISIDORE : « L'ancienne patronne du... » (*Il rit*) Mais non hein, Blanchisseur de mon cœur ! Och èrem ! « L'ancienne patronne... » dis !

JOSEPH : Et de quelle « Marie » est-ce que vous parlez, alors, Monsieur l'Ingénieur en Puits de Science ?

ISIDORE : Mais de Marie de Bourgogne, breuke, qui en 1551 a commencé à creuser le canal de Willebroeck !

JOSEPH : Awel, dites ! Et elle a fait ça toute seule, avec sa pelle et son petit seau ?

ALBERT : Ca, sauf votre respect, Monsieur Vangelukke, je crois pas quand même !

ROSE : Ils étaient tout de même forts à l'époque : j'ai appris à mon école qu'ils n'avaient mis que dix ans pour le faire !

ISIDORE : Ca n'est pas mal, n'est-ce pas ?

JOSEPH : « Pas mal »... « Pas mal » Oué, si on veut !

ROSE : Mais enfin, papa, qu'est-ce que tu sais encore dire là-contre ?

ISIDORE : Mais oué, Monsieur le Banchisseur-ronge-cœur : qu'est-ce que vous avez de nouveau à rouspéter sur ça ?

GAETAN : Il est vrai que sur cette saute d'humeur,  
Chacun ici s'interroge ?  
Qu'est-ce qui peut nuire à votre bonheur,  
Dans ces travaux dignes d'éloges ?



JOSEPH : Vous voulez savoir ce qui me fait bisquer dans vos « travaux dignes d'éloges » là ?

ISIDORE / GAETAN / ALBERT / ROSE : (*Ensemble*) Oué !

JOSEPH : Eh ben c'est que moi, j'aurais préféré que, puisqu'elle était quand même de Bourgogne, votre Marie là, elle nous aurait fait un « Canal de Gevrey-Chambertin », zeit hem ! (*Tous rient. Paula et Charlotte rentrent. Charlotte avec le plateau et les verres servis et Paula avec une assiette de cervelas !*)

**SCENE 6 :** ISIDORE / JOSEPH / GAETAN / ALBERT / CHARLOTTE / PAULA / ROSE

PAULA : Eh ben ! Eh ben ! On s'ennuie pas, ici, on dirait ?

ISIDORE : C'est ce zwanzeur de Joseph qui a encore trouvé une feinte !

ROSE : Et une bonne, vous savez !

PAULA : Ca fait plaisir de voir toute cette bonne humeur, zenne !

CHARLOTTE : (*Posant son plateau*) Ca oué ! Ca vaut mieux que de se faire des ruses tout le temps, car, à la fin des fins, c'est toujours sur ma kop que ça tombe !

ALBERT : Te faut vous syndiquer, Charlotte !

JOSEPH : Hé là : on dit pas des choses comme ça, n'est-ce pas ? (*A Isidore*) Et Monsieur Reynders Père il dit rien lui ?

ISIDORE : D'abord j'ai pas eu le temps, et ensuite Albert dit ça pour zwanzer ! (*A Albert*) Hein, gamin ?

ALBERT : Mais pas du tout !



ROSE : Albert... pas aujourd'hui, astabléeft, pas aujourd'hui !

ISIDORE : Quoi « pas aujourd'hui » ? Ca veut dire quoi ces flauskes, là ?

JOSEPH : Poli avec ma filleke, hein, « caresseur de nuques de chameaux » que vous êtes » !

PAULA : Quoi ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire de « nuques de chameaux » ?

ISIDORE : Rien chouke, ça est un stût entre Joseph et moi !

ALBERT : (*A Rose*) Non, mon amour ! Pourquoi « pas aujourd'hui » ? Ce que je dois annoncer à mon papa et à ma maman... (*A Charlotte*)... et aussi à toi, Charlotte...

CHARLOTTE : Oïe : vous m'avez pas oublié ! Cà, ça est une fois schuune, newo !

JOSEPH : Et moi, je suis pas concerné, peut-être ?

ROSE : Oh si, pèreke !

ISIDORE : Bon : alors annonce-nous ton « annonce » que tu dois nous annoncer, et vite, car on sait pas laisser chauffer toute cette bonne gueuze !

ALBERT : Eh ben, voilà : j'entends toujours autour de moi les gens dirent que « les jeunes ils ne travaillent plus », « les jeunes ceci... » « les jeunes cela... »

ISIDORE : Allez, gamin : pense à la gueuze !

ALBERT : Je voulais vous annoncer que j'ai trouvé un travail...

ISIDORE : (*Heureux*) Ca n'est pas vrai ?

PAULA : (*Idem, se signant*) Merci, mon Dieu !

JOSEPH : (*Heureux et serrant la main d'Albert*) Proféciat, jeune homme : ça est une toffe nouvelle pour le futur couple que tu vas former avec ma filleke.

CHARLOTTE : (*Emue*) Je sais pas quoi dire !

GAETAN : En ce jour à marquer d'une pierre blanche  
Sonnez, sonnez, joyeuses cloches !  
Fêtons ce canal qui amènera brochets et tanches,  
Ainsi que le contrat qu'Albert a dans sa poche !

ISIDORE : Allez, on va tous lever nos verres pour ce double événement ! (*On se sert, on boit et on mange une rondelle de cervelas. On se calme.*)

PAULA : Mais, dis-moi une fois, mon petit Albert chéri, ça est quoi au juste ton travail ?



JOSEPH : Mais oué : ça est quoi au juste ?

ISIDORE : Et pourquoi sa fille...

JOSEPH : Qui est une fine, zenne !

ISIDORE : ...te disait-elle : « pas aujourd'hui » ?

ROSE : Eh ben, c'est que...

ALBERT : Laisse-moi leur faire la surprise, mon amour ! *(Ils se donnent un petit bisou)* Vous savez tous que j'ai toujours voulu être journaliste...

TOUS : Oué !

ALBERT : Eh ben, klett, c'est fait : je suis engagé dans une gazette et je commence demain !

*(Liesse générale on rit, on crie des bravos. Albert et Rosine tombent les bras l'un de l'autre, Paula dans ceux de Isidore, Gaétan essaye Joseph et puis Charlotte, mais est rejeté de partout. On se calme. Joseph s'adresse à Isidore)*

JOSEPH : Qui aurait su dire ça, tiens ?

PAULA / ISIDORE : *(Ensemble)* : Moi !

JOSEPH : Et pourquoi ça, astabléeft ?

PAULA : Une mère sent ces choses là !

ISIDORE : Un père voit ces choses là !

JOSEPH : Ah oué ?

ISIDORE : Non peut-être ! M'enfin, et je dis pas ça parce qu'il est là *(il va prendre Albert par les épaules)* ni parce que c'est mon fils...

PAULA : Notre fils, astabléeft !

CHARLOTTE : Leur fils !

ISIDORE : Mais vous avez vu comment il a raconté le compte-rendu de la séance de cet après-midi à la création de la Société du Machin Maritime de Bruxelles ?

JOSEPH : C'est vrai que c'était bien !

ISIDORE : « Bien » ? Mais c'était grandiose, Monsieur ! *(A sa femme)* Hein, chouke ?

PAULA : Ah oué : grandiose !

ROSE : Pèreke, moi je dirais ça aussi !

GAETAN : Je serais, quand à moi de l'avis de tous,  
Même si, chez vous (*A Rose*) c'est l'Amour qui vous pousse !

CHARLOTTE : Moi, on ne me demande jamais rien : mais je le dirai quand même : c'était beau !

ISIDORE : Vous voyez, Monsieur Vangelukke, qu'Albert dans son récit était comme un moderne Thérémène ! On aurait dit percees Gaston Leroux racontant le procès de Casério...

JOSEPH : Qui c'est encore ce snul ?

ALBERT : L'assassin du Président Sadi-Carnot !

JOSEPH : Gaston Leroux ?

ALBERT : Non : Casério !

GAETAN : Et peut-on connaître, sauf si ma question importune,  
Quelle gazette compte sur vous pour faire sa fortune ?

ALBERT : Mais une gazette pour jeunes...qui est porteuse d'espoirs, qui saura préparer des lendemains meilleurs...

ISIDORE : Et elle s'appelle comment cette gazette au juste ?

ALBERT : Mais, papa... « LE PEUPLE », évidemment !

*(Silence de mort ! Personne ne bouge. Rose, sans que cela se remarque, se glisse à l'abri derrière Albert)*

ISIDORE : Tu sais répéter ?

ALBERT : Ben oué : « LE PEUPLE » ! Le journal qui sortira l'ouvrier de la misère et des humiliations...

JOSEPH : *(Comme un zombie)* L'humisère et les miliations ?

PAULA : Mon Dieu ! Qu'est-ce qui nous arrive ?

GAETAN : *(Il ouvre la bouche...mais renonce aussitôt !)*

ISIDORE : Paula !...Paula !...Tu as entendu ?

PAULA : Je suis presque sûre d'avoir entendu...mais pas d'avoir tout compris !

JOSEPH : Madame Reynders...votre fils va travailler au « PEUPLE »...

ISIDORE : Oué : « Madame Paula Reynders », votre fils est socialiste ! (*A Charlotte*)  
Charlotte !

CHARLOTTE : (*Atterrée*) Oué, Monsieur ?

ISIDORE : Charlotte, dès demain il faudra penser à faire désinfecter la maison ! Maintenant, allez vous enfermer dans votre chambre ! Il faut éviter la contagion !

CHARLOTTE : (*Affolée*) Oué, Monsieur...(elle sort en courant en marmonnant des « mon dieux »...)

JOSEPH : Monsieur Reynders !

ISIDORE : Monsieur Vangelukke !

JOSEPH : Vous voulez pas contaminer vos domestiques, mais moi, je dois protéger ma fille ! Alors, vos idées de mariage, vous les emballez dans « LE PEUPLE » et les jetez au cabinet ! (*Il prend Rose par la main*) Viens, toi ! (*Il remonte vers le fond*)

ALBERT : Rose !

PAULA : Monsieur Vangelukke ?

JOSEPH : Silence ! Plus un mot ! Plus un geste ! (*A Isidore*) Sachez, Monsieur l'Ingénieur Reynders, que si vous faites les ponts aussi bien que vos enfants, moi je circulerai plus jamais dessus, zenne !

ISIDORE : Mais...

JOSEPH : Silence j'ai dit !

ALBERT : Rose, mon Amour ! Monsieur Vangelukke...

JOSEPH : Non, Monsieur le « donneur d'espoirs » ! Retenez bien ceci : avant, il n'y avait pas de rose sans épine...et bien, maintenant, il y aura les épines sans ma Rose ! (*Il sort en tirant sa fille pendant que se ferme le...*)

**RIDEAU**

**ACTE 2**



*Nous sommes toujours chez les Reynders, deux semaines plus tard. Fin de matinée.*

**SCENE 1 : CHARLOTTE (puis) ROSE**

CHARLOTTE : (*Elle chante - tout en faisant le ménage : « LA SERENADE DU PAVE » de Jean Verney – paroles et musique- 1894- au bout d'un moment, elle s'arrête de chanter : le cœur n'y est plus !*) Awel, Charlotte ! Toi tu sais être une fois une grave slûûr, newo ! Alleï : Monsieur Isidore, il a mis son gamin à la porte ; il a su se brouiller avec son vieil ami, Monsieur Vangelukke et sa famille ; Madame Paula a toute la journée des larmes dans ses yeux ; la och èrem de Rose est en train de se faner de chagrin...et toi...toi tu es là, occupée à chanter et à faire les poussières comme si de rien n'était ! (*Elle s'adresse au crucifix*) Hé là, menneke, te faut pas croire que je suis une sans cœur, zenne...non ! Ca est juste qu'il faut quelqu'un pour peler les patates et cuire les ballekes, n'est-ce pas ? Sinon, on sera tous pour mourir crever, ici, et ça n'est pas ça qui va arranger les bidons, zenne ! (*Elle reprend son ménage et recommence à chanter. Un temps. Entre Rose, vêtue d'un grand manteau – cape et le visage dissimulé par un grand capuchon. Charlotte sursaute.*) Amaï ! Vous m'avez flanqué les poeppers, janvermille! Oh ! Pardon : ça m'est sorti tout droit dehors ! Mais vous êtes qui vous, cachée dans votre costume de mystère?: On se croirait chez Toone dans « Lucrece Borgia », zeit hem !

ROSE : (*Sur le souffle, en conspiratrice, contrefaisant sa voix*) Mais c'est moi, Charlotte, moi !

CHARLOTTE : « Moi »... « Moi »...Avec ça on est gras ! Enfin, vous connaissez mon nom on dirait ! Ca est déjà ça !

ROSE : (*Idem*) Ecoutez seulement, Charlotte : je veux bien me montrer, mais te faut me jurer que je ne risque rien...et qu'il n'y a personne...

CHARLOTTE : Och, pour ça, je peux le jurer – cracher ! Il n'y a que moi, mais comme je ne suis que la kochvraa, c'est comme s'il n'y avait « personne »... !

ROSE : (*Idem*) Ne dites pas ça, Charlotte !

CHARLOTTE : (*Montrant le crucifix*) Il y a aussi Lui, bien sûr...mais de ça on s'en fout ! Il est quand même partout, alors il ne sait pas être plus ici qu'ailleurs, n'est-ce pas ?

ROSE : (*Abaisant son capuchon*) C'est une façon de voir !

CHARLOTTE : Ouye : Rose !...Notre Rose !...Sa Rose au gamin !...Ouye ouye !

ROSE : Oué, Charlotte : ça est moi...et ce n'est plus tout à fait moi...

CHARLOTTE : Astabléeft ?

ROSE : Mais oué, Charlotte...ma bonne Charlotte...



CHARLOTTE : Ca je sais que je suis « la bonne » ! Ca n'est pas besoin de me le dire toutes les cinq minutes....

ROSE : Ca n'est pas ce que je j'ai voulu dire...

CHARLOTTE : Ca n'est pas ce que j'ai voulu entendre !...*(Au Public)* Et klett !

ROSE : Och, Charlotte, je suis déjà si tellement malheureuse avec mes Parents...

CHARLOTTE : Oué...Ceux-là !...Et encore : vous n'avez plus de maman !

ROSE : Non...mais j'ai mon Père !...

CHARLOTTE : Ah oué !...Votre Père.... !

ROSE : Et... Emérence !

CHARLOTTE : Och oué ! « Emérence » : celle-là, on sait pas si Elle a un jour « aimé », mais ce qu'on sait c'est qu'Elle est tous les jours « rance » !

ROSE : *(Riant)* Och ! Charlotte! Celle là, je vais quand même la raconter à Alphonse...

CHARLOTTE : Ca n'est pas besoin, Roseke : Alphonse a beau être un homme, il est et restera un snul...

ROSE : Mais je l'aime bien, moi !

CHARLOTTE : Et alors ? On peut être un snul et être aimé...

ROSE : Alleï ?

CHARLOTTE : Ou é !

ROSE : Mais...Charlotte...vous avez un exemple ?

CHARLOTTE : Sûr, ça !

ROSE : Et qui ?

CHARLOTTE : Mais juste perrees votre Alphonse, là ! On l'aime bien ?

ROSE : Ca oué !

CHARLOTTE : Mais c'est un snul ?

ROSE : Euh...Oué !

CHARLOTTE : Mais on l'aime bien ?

ROSE : Alors là : oué !

CHARLOTTE : Et voilà ! Klett : ça est démontré démonstrativement !

ROSE : Albert, mon Albert,...

CHARLOTTE : (*Emue, au Public*) Son Albert !

ROSE : Il n'arrêtait pas de me dire ça...

CHARLOTTE : Et quoi donc ?

ROSE : Mais que vous aviez une vision saine....

CHARLOTTE : (*A part*) Saine ? Avec toute l'Eau de Javel que j'emploie, ça ne m'étonne pas, zenne !

ROSE : ...des choses de la vie et de la société !

CHARLOTTE : Alors, ça : ça est sûr, ça ! Je sais peut-être rien dire sur la Choiché Bazar Brol des Marins dans Bruxelles, qui est à l'origine des ouragans qu'il y a dans la famille, mais sur les gens, en général, et sur les hommes en particulier, ça, podouche, il y en a plein ma loque à reloqueter !

ROSE : Charlotte !

CHARLOTTE : Il n'y a pas de « Charlotte » qui tienne : je ne sais pas si un jour nous autres ont sera l'avenir des hommes, mais ce que j'espère, potfermille, c'est qu'on sera jamais le passé des femmes !

ROSE : Awel, Charlotte...

CHARLOTTE : Là-dessus, je m'assis, et fourt pour les conventions !

ROSE : Eh ben...Moi aussi je m'assis...et, comme vous dites : « fourt pour Gatti de Gamond » !

CHARLOTTE : Allez oué !...Mais vous, ça n'est pas le même tonneau, n'est-ce pas : vous êtes de la (*pinçant*) « bonne société » et en plus vous étiez, ici, chez vous...

ROSE : « Presque ! »

CHARLOTTE : Oué : « presque » !

ROSE : (*Bouleversée*) « Presque » !

CHARLOTTE : Et à propos : vous êtes pas « presque » entrée, newo ? Et vous n'avez pas sonné... ? Et il n'y a personne d'autre pour vous ouvrir... ? Et vous n'êtes pas assez maigre



pour passer en-dessous de la porte... ? Et pourtant, on peut le dire : « vous êtes tout à fait entrée » ?...Alors : qu'est-ce que vous pouvez me dire en bas de ça ?

ROSE : Eh ben, Charlotte, c'est à cause....

CHARLOTTE : A cause ?..

ROSE : Oué...Ou bien « grâce à »... ?

CHARLOTTE : « Grâce à » maintenant ?

ROSE : Oué, Charlotte, c'est comme vous voulez...

CHARLOTTE : Bon, alors : ça est « à cause de la grâce de quoi ? »

ROSE : Mais de « la » clé...Charlotte : « la » clé !

CHARLOTTE : « La clé » ? Dites une fois, Mademoiselle Rose Vangelukke, je suis peut-être qu'une kochvraa, ou une « bonne » si ça sonne plus chic dans votre bouche, mais je sais quand même ce que c'est qu'une clé et je sais quand même aussi que c'est avec ça qu'on ouvre les portes...

ROSE : Alors... ?

CHARLOTTE : Alors, moi je dis que vous n'avez pas une clé de cette Maison !

ROSE : « Une »... ? Ca non...

CHARLOTTE : Vous voyez bien...

ROSE : Mais « LA » clé...ça oué !

CHARLOTTE : Mais je vais devenir keigelzot ici, moi !

ROSE : Regardez...*(Elle sort de son réticule une longue clé dont le bout est constitué de deux cœurs emmêlés, et elle la montre à Charlotte et au Public )* La voilà, cette fameuse clé, qui est celle de l'Amour...

CHARLOTTE : La clé de l'Amour ?

ROSE : Mais oué, Charlotte ! C'est Albert qui me l'a donnée, solennellement, comme un talisman, un sceptre, symbole de notre Amour...Et c'est lui qui m'a expliqué que cette clé se transmettait de père en fils chez les Reynders...

## SCENE 2 : CHARLOTTE / ROSE / PAULA

PAULA : *(Qui est entrée discrètement sur la dernière réplique)* En effet, et cela depuis 1815...*(Charlotte et Rose se lèvent d'un bond. Charlotte déplisse son tablier et Rose remet*

*son capuchon, tout en cachant la clé dans son réticule*) Eh oui ! A cette époque, qui vous semble sûrement préhistorique, à vous, les jeunes (*elle va rabattre le capuchon de Rose*) n'est-ce pas, ma petite Rose ?

ROSE : (*Confuse*) Non...Euh....Oui...Enfin...Je sais plus....

CHARLOTTE : Moi non plus ! (*A part*) Mais moi, ça doit être normal : j'ai pas fait de chics écoles !

PAULA : Asseyez-vous, Rose : je vais vous raconter l'Histoire de cette clé (*Elle tend la main et Rose lui donne la clé*) Merci ! Vous n'en n'avez plus besoin, maintenant : Albert n'est plus là, n'est-ce pas ? (*Moment d'émotion chez les trois femmes*) Asseyez-vous aussi, Charlotte...

CHARLOTTE : Madame Paula...( *Elle hésite, Paula l'invite du geste, elle s'assied*) Merci (*Elle se relève tout suite*) Amaï ! Et si Monsieur Isidore rentre : ça va être la révolution....

PAULA : Vous savez, Charlotte, un peu plus tôt ou un peu plus tard...On dira à Monsieur que vous avez eu vos ruses féminines...

CHARLOTTE : Mais Madame, ça n'est pas vrai !

PAULA : Et alors ? Nous sommes des femmes, newo ! On sait quand même inventer des kluuteraas pour les faire avaler à nos poechenels de bonshommes, non ?

ROSE / CHARLOTTE : Ca oué !

PAULA : Alors.... ?

CHARLOTTE : Alors...je m'assis !

ROSE : Bravo, Charlotte !

PAULA : Donc, en 1815, en pleine tempête avec Poléon qui joue schampavée et les Zhollandais qui arrivent, Michel Reynders avait un boentche pour une certaine Joséphine...

ROSE : Comme l'Impératrice ?

PAULA : Ca je sais plus...mais ça a dû être l'Impératrice de son cœur, newo, puisque c'est lui qui a eu l'idée de fabriquer cette clé, comme ça, sa Joséphine – Bartet qu'elle s'appelait à ce qu'il paraît – pouvait entrer toutes les nuits chez son Michel...

CHARLOTTE : Mais, Madame, excusez-moi si je vous demande pardon, elle pouvait pas taper au carreau comme tout le monde ?

PAULA : Mais non, hein, Charlotte, vu qu'elle était française et que le père de Michel il se faisait des picaillons en fournissant les Zhollandais, les Zanglais, les Zautrichiens...

ROSE : Les Alliés, quoi !



PAULA : Comme vous dites ! En chevaux, selles et tout le bazar !

CHARLOTTE : Mais ça est une toffe histoire, ça

PAULA : Oué ! Et après, ça a continué...les papas repassaient la « clé de l'Amour » à leur gamin, mais toujours un peû en stoemelings, newo ! Et maintenant...

ROSE : Maintenant...

CHARLOTTE : Maintenant ?

PAULA : Maintenant...On est là, avec un Albert qui est parti, ce qui sert à rien, et une clé qui est là, mais qui sert non plus à rien !

*(On entend, en coulisses fond, une porte qui s'ouvre et la voix d'Isidore)*

ISIDORE : *(Off)* Fermille, ça fait quand même du bien d'être à la maison, zenne !

PAULA : Isidore ! Ferdekke : en voilà un à qui on n'aurait jamais dû donner la clé, zenne !

ROSE : Mais si Monsieur Reynders me trouve ici ?

CHARLOTTE : Pas de problème : vous venez avec moi et vous sortez par l'entrée...

ROSE : « Sortir par l'entrée » ?

CHARLOTTE : Oué, Mademoiselle : vous « sortez » par « l'entrée » de service ! J'en peux de rien, mais ça s'appelle comme ça !

PAULA : Allez, vite, n'est-ce pas...*(A la sauvette, Paula redonne la clé à Rose)* On sait jamais...

ROSE : *(Emue)* Madame...

PAULA : C'est déjà bon : filez ! *(Charlotte sort en entraînant Rose, Paula va s'asseoir et prend un ouvrage de broderie qui traînait par là. Entre Isidore.)*

### **SCENE 3 : PAULA / ISIDORE**

ISIDORE : *(Embrassant Paula)* Ah ! Choukeleef ! Moi je suis une fois content, zenne...

PAULA : Ah ? Et bien tant mieux, n'est-ce pas !

ISIDORE : Oué, comme vous dites-là : « tant mieux » ! *(Il sifflote « Le Chant du Départ »)*

PAULA : Holà ! Vous m'avez, en effet, l'air bien joyeux ! Moi, je vous ai plus vu comme ça depuis...



ISIDORE : Depuis... ?

PAULA : Eh bien, mais...depuis....depuis ce qui s'est passé il y a deux semaines !

ISIDORE : Et vous avez raison, Madame Reynders : jamais je n'aurais su croire que ce qui s'est passé ce jour-là allait avoir un tel retentissement...

PAULA : Du retentissement ?

ISIDORE : Plus qu'on saurait le dire !

PAULA : Awel : ça était quand même un événement familial ...privé!

ISIDORE « Familial » ?... « Privé » ?

PAULA : Nè !

ISIDORE : Evidemment, si on pense que notre famille a participé à ce bazar, et surtout aux retombées en renommée et en picaillons pour nous autres et l'entreprise : « REYNDERS, GENIE CIVIL », on sait dire que c'est, en effet, un événement « familial »...

PAULA : Mais... ?

ISIDORE : Ah ! Ma chère Paula ! Il n'y a que les femmes pour avoir, sur les choses les plus sérieuses, ce regard...ce regard neuf et beau comme une campanule dans un pré au printemps !

PAULA : Awel, Isidore : qu'est-ce que les « campanules du printemps » viennent faire dans notre salon en automne ?

ISIDORE : Paula....chère Paula...ne vous faites pas plus « matérialiste » que vous ne l'êtes !

PAULA : Och ! Vous pouvez m'entourloupiner avec vos phrases à la quatre-six-deux, n'empêche que moi, je sais toujours pas voir ce qu'il peut y avoir comme « retentissement » et « picaillons » dans un bazar qui s'est déroulé ici, chez nous autres...

ISIDORE : « Chez nous autres » ?

PAULA : Mais, oué, hein ! « Ici », ça est tout de même bien notre maison, notre « chez nous autres » newo. !

ISIDORE : Je ne nierai pas, femme Reynders,...

PAULA : (*A part*) « Femme Reynders » maintenant !

ISIDORE : ...Que la qualité de l'atmosphère dont vous avez su imprégner chaque parcelle de cette maison...

PAULA : (*A part*) Mais où est-ce qu'il va trouver des zieverderaas pareilles celui-là ?

ISIDORE : ...n'est pas étrangère à la pertinence de mes réflexions...

PAULA : (*A part*) Awel, merci !

ISIDORE : Mais il ne faut pas se le cacher : si on parle de moi pour m'associer aux travaux du Canal de Willebroek et de l'aménagement du Port de Bruxelles, ça est, incontestablement incontestable et sans contestation...

PAULA : (*A part*) Amaï !

ISIDORE : ...grâce à ma grande expérience acquise aux côtés de Ferdinand sur le chantier de Suez !

PAULA : « Ferdinand » ?

ISIDORE : Eh oui : « Ferdinand » !

PAULA : Ca est un de vos nouveaux kameroets d'estaminet, sans doute ?

ISIDORE : Mais non, hein, Madame Reynders ! « Ferdinand », ça est le grand « de Lesseps », l'Homme du Canal !

PAULA : Ah ?

ISIDORE : Oué !

PAULA : Et pourquoi il devait venir de Lesseps, cet ambrasmoecker ? Il savait pas venir de Bruxelles comme tout le monde ?

ISIDORE : « Venir de Lesseps » ? Fermille, Paula, là , la campanule est fanée, vous savez !

PAULA : Merci pour le « fané », zeit em !

ISIDORE : C'est déjà bon, Madame Reynders : « de Lesseps » ça est son nom de famille, celui de son papa,...

PAULA : Et de sa maman !

ISIDORE : Oué ! Et de sa maman aussi !

PAULA : Bon !

ISIDORE : Mais pas celui d'un patelin !

PAULA : Ah ? Ben...on le dit alors...

ISIDORE : Mais je le dis !

PAULA : Oué, d'accord ! Donc on parle de notre gamin dans votre Société du Port de Bruxelles ?

ISIDORE : « Notre gamin » ?

PAULA : Mais oué : notre gamin !

ISIDORE : ( *Hautain* ) J'ignorais que j'eusse eu un gamin ?

PAULA : ( *A part et pinçant le phrasé* ) « J'eusse eu », t'es niks !

ISIDORE : Non, je disais que à la Société du Canal et des Installations Maritimes de Bruxelles, on parle de plus en plus de Isidore Reynders pour le Génie Civil et le brol qui va avec...

PAULA : Ah ! On parle de plus en plus... ?

ISIDORE : A chaque séance du Comité ! Et à chaque fois ça mousse et ça mousse... C'est que, ma chère, les Blaton et les Van de Waele, tous autant qu'ils sont, ils ont compris que pour faire Willebroek aujourd'hui, on sait pas se passer de l'expérience d'un homme de Suez d'hier !

PAULA : Et cet « homme d'hier », aujourd'hui, ça est vous ?

ISIDORE : Voilà !

PAULA : Voilà !

ISIDORE : Voilà !

PAULA : Mais je vois toujours pas ce que vient faire là-dedans notre Albert...

ISIDORE : Mais fourt, à la fin ! Moi je vous parle « Génie Civil », « Canal », et vous vous savez que dire des « Albert » et des « gamins » !

PAULA : Mais...

ISIDORE : Mais de qui vous parlez, à la fin des fins... ?

PAULA : Fourt, vous-même ! Je vous parle de ce fils unique, notre fils à moi et à vous, que nous avons fait ensemble, tous les deux, pour l'appeler « Albert » et que vous...

ISIDORE : « Que moi » rien du tout !

PAULA : Mais...



ISIDORE : Rien du tout je vous dis ! Il se pourrait que, vu de l'extérieur, certains pourraient, à l'occasion, aveuglés par les apparences, s'imaginer qu'il ne serait pas impossible que (*il insiste*) « j'eusse eu » un gamin...

PAULA : Awel, zeg !

ISIDORE : Mais quand on y regarde de plus près, on sait tout de suite voir qu'on a été victime d'une illusion d'optique, n'est-ce pas...

PAULA : Ah oué ?

ISIDORE : Oué !...Réfléchissez une fois bien, épouse Reynders : nous sommes une famille honorable...

PAULA : Né !

ISIDORE : ...un couple uni et aimant oùsque on s'aime tous les deux...

F.N.C.D.  
Bibliothèque

PAULA : Si vous le dites !

ISIDORE : Nous avons des convictions, des racines, profondément ancrées dans les berges des canaux de la Foi, de la Vertu ! Une famille que les écluses de Dieu ont toujours protégée des débordements tumultueux des « idées » soi-disant « nouvelles » mais qui ne sont que les germes insidieux d'une oxydation des rouages de nos Institutions...

PAULA : Awel, santeï, zenne ! On sait pas savoir oùsque vous allez chercher toutes ces kluuteraas...mais ce qu'on sait, c'est qu'on va devenir keigelzot si on vous écoute encore une minute ! Pour éviter cela, je me retire dans ma chambre et je vous laisse longer vos « berges », passer vos « écluses » et revenir accoster au « port » du bon sens, potferdoume ! (*Elle sort*)

#### SCENE 4 : ISIDORE

ISIDORE : M'enfin ! Quelle mouche la pique, mainant ? Ca serait encore possible qu'elle ait des « ruses féminines » à son âge ?...Oué : on dirait quand même ! Och èrem : la malheureuse ! Nous autres, les hommes, on a quand même de la chance, newo ! On échappe à tout ce bazar ! Evidemment, ça est pour ça que ces èrem soekelès ne sauront jamais nous égaler, n'est-ce pas ! Ca me rappelle le Canal de Suez, tenè : là-bas, si on avait dû arrêter le chantier parce que nous autres, les Ingénieurs, on avait des vapeurs à chaque fois qu'un moustique faisait « bzz-bzz » dans l'oreille d'un chameau, on serait toujours à Port-Saïd, zeit em ! (*Il rit*) Non, il faut le reconnaître, les bonnes femmes, on les aime bien, on n'hésite pas à les honorer, les couvrir de belles robes et de cadeaux, on est prêt à « tout faire pour ces animaux-là » comme le disait Molière, mais de là à leur confier le manche des pelles, ça, fermille, ça sait même pas s'envisager ! Une femme directeur de mon bureau d'études ? Laissez-moi rire ! Ou une femme commandant des soldats militaires de l'armée ? C'est ça qui serait joli : elles tombent déjà dans les patates rien que quand il y a une och èrem de petite souris qui traverse le salon, alors, devant une baïonnette avec un ennemi derrière, on devine le stût ! (*Il va prendre un cadre avec une photographie d'un jeune homme*) Tiens ! Qui c'est ce janmandeike là ? Ca est peut-être lui cet « Albert » dont me parlait Madame Reynders dans son délire de là tantôt ?

Oué, ça doit être ça ! C'est un beau gamin : il doit avoir quelqu'un de solidement bien comme père, celui-là ! Evidemment, si on vois ça comme ça, alors ce serait logique que cet hetefretter soit mon fils...mais on saura jamais croire qu'un belge honnête et dévoué à son Pays, ait pu mettre au Monde, enfin faire mettre au Monde par sa femme, un kastar qui va écrire dans un torchon de papier ousque l'on verrait le fiel du « Parti Ouvrier de Belgique » faire plein de taches sur l'honneur de ceux qui, comme moi, donnent du travail à ces foutus ouvriers ! Fermille ! On est bien récompensé de tout le mal qu'on se donne pour ces gens-là, zeit em ! *(S'adressant directement à la photo)* Tu vois, gamin, et ça est celui qui sait pas croire qu'il pourrait être ton père qui te parle, rappelle toi une chose : tu peux lever le poing du côté que tu veux, chanter des airs enragés, défiler dans les rues en tapant sur la kop des Gardes Civiques, mais un jour tu verras...tu verras que ton « Peuple » là : il ne voit jamais ce qu'on fait pour Lui, il ne voit que ce qu'on ne fait pas !...Et d'ici à ce que tu ais compris ça, hop dans le tiroir !*(Joignant le geste à la parole il glisse la photo dans un tiroir)* Et Klett : c'est collé ! *(Visiblement content de lui, il remonte au fond et appelle : Charlotte...*

**SCENE 5 : ISIDORE / CHARLOTTE**

CHARLOTTE : *(Off)* Oué, Monsieur !

ISIDORE : Venez une fois ici, astabléeft.

CHARLOTTE : *(Off)* Bien, Monsieur ! Tout de suite, Monsieur ! *(Isidore va s'asseoir dans un fauteuil et Charlotte apparaît)*

ISIDORE : Dites une fois, Charlotte : quand je ne suis pas là, parce que je suis ailleurs, ce qui est normal avec toutes mes responsabilités, il ne se passe jamais rien de spécial ici ?

CHARLOTTE : De spécial, Monsieur ?

ISIDORE : Oué Charlotte : de spécial !

CHARLOTTE : Mais...non, Monsieur ! Enfin, je crois quand même !

ISIDORE : Vous savez, Charlotte, l'estime que j'ai pour vous, et pas seulement pour votre stoemp aux carottes ou vos ballekes à la marollienne...

CHARLOTTE : *(Génée)* Monsieur...

ISIDORE : Ne faites pas la modeste, Charlotte ! Il faut le reconnaître, vous avez d'autres qualités...

CHARLOTTE : *(Rougissante de plaisir)* Monsieur...

ISIDORE : Vous servez la gueuze aussi bien, et même mieux, qu'au « Pot Carré » : c'est une référence, ça, vous savez !

CHARLOTTE : *(Elle ne sait plus où elle en est)* Monsieur, vous devez pas zwanzer comme ça avec moi, vous savez...



ISIDORE : Mais je ne zwanze pas avec vous, Charlotte ! Vous me connaissez quand même !

CHARLOTTE : Ca oué, Monsieur ! Je vous connais !

ISIDORE : Vous savez donc qu'avec mon personnel je sais lancer parfois des fleurs, mais parfois aussi les pots !

CHARLOTTE : Ca oué !

ISIDORE : Donc, je sais vous faire confiance quand vous me dites que tout est calme ici ?

CHARLOTTE : Non peut-être ! Pour faire calme il fait calme : ça n'est plus comme quand Monsieur Albert était là !

ISIDORE : « Monsieur Albert » ? Mais je ne savais pas que le neveu de notre grand Roi Léopold II venait parfois ici ?

CHARLOTTE : « Le neveu de... » Amaï, Monsieur Reynders, je vous parlais pas de ce Albert là, Monsieur, mais de...

ISIDORE : Stop, Charlotte ! Il n'y a pas, il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais d'autre « Albert », tenez-le vous pour dit !

CHARLOTTE : Mais, Monsieur...

ISIDORE : Opgepast, Charlotte : encore un mot et les pots vont revenir !

CHARLOTTE : Holà ! Alors, moi, je ferme mon clapet, zenne, et je ne dirai plus jamais que vous avez un fils, qui est un toffe menneke qui s'appelle Albert et qui écrit dans une gazette ! Non, çà, je dirai plus jamais !

ISIDORE : Très bien Charlotte, très bien...

CHARLOTTE : Juré craché, Monsieur !

ISIDORE : Merci, Charlotte.

CHARLOTTE : Est-ce que je peux retourner surveiller mes carbonades, Monsieur ?

ISIDORE : Surveillez seulement ! Chacun de nous a son fardeau : Moi, je vais contribuer à changer la face du Monde en transportant Bruxelles au bord de la mer...

CHARLOTTE : Vous allez transporter Bruxelles au bord de la Mer ? Fermille, pourvu qu'on casse pas la belle vaisselle de Madame Paula dans tout ce roemeldom !

ISIDORE : (*Riant, un tantinet supérieur*) Mais non, mon petit ! Bruxelles va toujours rester ici : quand je dis qu'on va l'amener au bord de la mer, ça est une image !



CHARLOTTE : Awel, dites ! Ils vont mettre des images de Bruxelles sur la plage ? Mais à quoi ça peut servir, ça ?

ISIDORE : Mais enfin, Charlotte : je vous parle pas de planter des tableaux dans le sable ! Ça est une façon de parler n'est-ce pas ?

CHARLOTTE : Aaaaah ! Une « façon de parler » ? Une zwanze, quoi, comme on le dit en français de Bruxelles ?

ISIDORE : Voilà : vous avez tout compris...

CHARLOTTE : Dès qu'on parle avec les vrais mots, tout le monde sait comprendre, zenne !

ISIDORE : En effet, Charlotte, en effet ! Donc, moi, votre Maître, je vais participer à ce grand événement, et vous, Charlotte, vous aller veiller jalousement sur vos carbonades... (*On sonne à la porte*) Enfin... pas tout suite, n'est-ce pas : il faut d'abord aller voir qui sonne ?

CHARLOTTE : Ah, ça : oué !

ISIDORE : Et bien, alors... Charlotte...

CHARLOTTE : Présente !

ISIDORE : Ca je vois !

CHARLOTTE : Alors, Monsieur : quoi « Charlotte » ?

ISIDORE : Eh ben, mais... allez ouvrir, n'est-ce pas !

CHARLOTTE : Och oué ! Je sais plus de chemin avec toutes ces émotions, moi ! (*Elle sort en maugréant*)

ISIDORE : Qui sait venir en visite, maintenant ? Sans doute un admirateur qui vient admirer un des futurs piliers du Canal de Willebroek et du Port de Bruxelles qui va avec ? Ah ! Ma vie va devenir un enfer avec tous ces gens qui voudront me remercier d'avoir su utiliser ma grande expérience du passé pour forger un nouvel avenir à Bruxelles ! Enfin ! Ma Ville, mon Pays et le Nom que je porte... je leur dois bien ça !

CHARLOTTE : (*Revenant*) Monsieur : celui qui vient de sonner à la porte, ça est Monsieur Joseph Vangelukke

ISIDORE : Dites une fois, Charlotte : vous êtes sûre que vous avez bien versé la gueuze dans vos carbonades et pas derrière votre cravate ?

CHARLOTTE : M'enfin, Monsieur Isidore, pourquoi vous dites des choses comme ça sur mon compte ?

ISIDORE : Charlotte, vous vous rendez compte que vous prétendez que Monsieur Joseph

Vangelukke serait ici, à notre porte ousqu'il y aurait, même sonné, alors que vous savez pas avoir oublié que cet omnüzele est parti d'ici, en claquant la porte, il y a deux semaines, avec sa fille sous le bras ?

CHARLOTTE : Ecoutez une fois, Monsieur Isidore : sauf votre respect, si je vois Monsieur Joseph Vangelukke personnellement, lui-même, en personne, devant la porte, je sais quand même pas dire que ça est Monsieur Charles Buls, notre bourgmestre qui vient vous demander de voter pour lui, n'est-ce pas ?

**SCENE 6 : ISIDORE / CHARLOTTE / PAULA / JOSEPH / DANIELE**

PAULA : (*Entrant*) Awel, mon ami : je n'avais pas entendu sonner, moi ? Ca était sans doute encore une fois un voddeman ?

ISIDORE : Pire !

CHARLOTTE : Ca est Monsieur Joseph Vangelukke, Madame...

PAULA : Vous êtes sûre, Charlotte ?

CHARLOTTE : Mais enfin, ça est une manie que vous avez tous attrapés de croire que je vois pink ?

PAULA : Excusez, Charlotte, mais ça es tout de même une fameuse nouvelle, n'est-ce pas ?

ISIDORE : Oué, Charlotte : vous devez comprendre notre surprise...et que veut-il ?

CHARLOTTE : Ben...vous voir, tiens !

PAULA : Et Rose est avec lui ?

CHARLOTTE : Ca non ! Mais il y a quand même quelqu'un...

ISIDORE : Ah ?

CHARLOTTE : Oué, Monsieur ! Et il paraît que ça est une surprise pour, Monsieur : un ancien kameeroets de vous à ce qu'il paraît !

PAULA : Holà ! Est-ce qu'on sait leur donner à manger si on doit fêter des retrouvailles ?

CHARLOTTE : Ca veux juste réussir que j'ai préparé des carbonnades et que ça, j'en fais toujours pour deux jours ! On sera quitte pour faire un waterzooï demain...

ISIDORE : Bon, d'accord ! Allons, Charlotte : faites entrer ces personnes ! (*Charlotte sort*)  
Je me demande quand même qui est ce fameux « kameeroet » qui est assez fort pour obliger ce tatchelul de Joseph à venir faire de son jan ici, zenne ! (*Charlotte revient, dégage sur le côté de la porte et, avec grand geste du bras, elle annonce :*)



CHARLOTTE : Les voilà ! (*Joseph entre et il va directement à Paula faire le baisemain Il est suivi de Danièle. Dès qu'il la voit, Isidore descend face public pour parler à la salle.*)

ISIDORE : Pataat ! Danièle...ici !

JOSEPH : Madame Reynders : quel plaisir de vous revoir !

PAULA : Monsieur Vangelukke, le plaisir est pour moi aussi, vous savez.

JOSEPH : Salut, Isidore !

ISIDORE : Euh !...Salut, Joseph !

JOSEPH : (*A Paula*) Permettez-moi de vous présenter une ancienne...amie de notre Isidore : Madame Danièle de Fondeclaix !

ISIDORE : (*Au Public*) Par où on sait s'enfuir d'ici ?

DANIELE : (*Allant à Paula*) Enchantée, chère Madame, de faire votre connaissance. Je remercie le Destin (*se tournant vers Joseph*) et ce cher Monsieur Vangelukke, (*revenant à Paula*) rencontré par hasard au Cercle Gaulois, d'avoir permis cette rencontre...et ces retrouvailles....

PAULA : Retrouvailles ?

DANIELE : Mais oui ! Votre mari... (*elle tend la main vers Isidore, qui vient la baiser*)...ne vous a donc jamais parlé de moi ? Nous avons pourtant connu des moments délicieux au Caire...mais c'est vieux, tout cela, et je comprend que beaucoup d'eau soit passé dans le Nil depuis le Canal...

PAULA : Le Nil ? Le Canal ? C'était donc ça ! (*Elle passe à Isidore*) Ainsi votre « ami Daniel » était une femme... ?

ISIDORE : On dirait quand même ! (*A Danièle*) Eh ben, chère Da...Madame, pour une surprise, c'est une surprise...

DANIELE : Une bonne, j'espère ?

ISIDORE : Non peut-être...

JOSEPH : Oué sûrement : regardez-le : il va squetter de joie !

ISIDORE : (*Au Public*) Il va squetter tout court !

PAULA : Puisque tout le monde est si content...

ISIDORE : (*A part*) Aïe ! Qu'est-ce qu'elle va encore inventer, celle-là ?



PAULA : ...je propose qu'Isidore vous invite tous les deux, spontanément, à partager nos carbonades de ce midi ! Qu'en pensez-vous, vous autres ?

JOSEPH : Ah ! Pour moi, c'est perrees « oué » tout de suite, zenne ! (*A Danièle*) Dites aussi : « oué » ! Vous verrez, chère Madame de Fondeclaix , que les carbonades de Charlotte Meyboom ici présente (*il la désigne de la main et elle fait un petit salut*) ça est une fois autre chose que vos fondues de fromage ousque ça plekke sur les dents et où te faut faire le clown chaque fois que ton pain il tombe dans la casserole, ce qui arrive tout le temps !

DANIELE : Monsieur Vangelukke... ! La poésie qui émane de votre récit, telle les volutes de brumes quittant le Lac Léman pour monter vers l'astre suprême, me rend impossible toute résistance ! Je souscrirai donc bien volontiers à cette invitation...pour peu que Monsieur Reynders me la formule...

PAULA : Bien dit, Madame de Fond de quelque chose...

DANIELE : Fondeclaix, Madame Reynders « Fondeclaix » !

PAULA : Comme vous voulez ! Vous allez voir qu'il va vous la « formuler » vite fait, cette invitation ! (*A Isidore*) Awel de, Isidore : vous formulez oui ou non ?

ISIDORE : Mais...je formule, poeske, je formule...

PAULA : Voilà !

JOSEPH : Et vous avez vu la spontanéité ?

PAULA : Ah mais çà, ça est Isidore tout craché !

DANIELE : Tiens donc ?

PAULA : Ah oué ! Pour lui, l'Amitié, c'est sacré : il préférerait encore vous donner sa propre assiette à lui, que de ne pas avoir pu vous inviter ! N'est-ce pas, Isidore ?

ISIDORE : Oué : ça est sûr çà ! (*A Danièle*) C'est tout comme elle a dit, là, ma choukeleef !

DANIELE : Alors, je reste...

JOSEPH : Nous restons !

PAULA : (*A Charlotte*) Et vous là, ne restez pas plantée là comme une frite qui cherche son cornet, newo ! Allez tourner dans vos carbonades et faites vite quelques patates en plus !

CHARLOTTE : Oué, Madame ! (*Elle sort en hâte*)

PAULA : (*Se tournant vers Joseph*) Quand à nous, cher Monsieur Vangelukke, j'ai une proposition à vous faire...

ISIDORE : Hé là !

JOSEPH : Je vous écoute, Madame Reynders.

DANIELE : Ne vous gênez pas pour nous, je vous en prie...

PAULA : Voilà ! Ce n'est sûrement pas comme ça qu'on apprend les Bonnes Manières à Rose dans votre Gatty de Gamond, là, mais nécessité fait Loi ! Et comme d'une part on n'attendait personne ce midi, que d'autre part mon mari vous a invité tous les deux...

ISIDORE : Spontanément !

PAULA : Oué, chouke !

ISIDORE : Et avec plaisir !

PAULA : (*A part, regardant Danièle mine de rien*) Eh ben, de ça on sait juste pas douter ! (*Revenant à Joseph*) On n'a donc rien de prêt : alors, je vais vous demander, Monsieur Vangelukke, si vous voulez bien laisser ces deux « z'amis » tout à la joie des retrouvailles, et venir à la salle à manger pour m'aider à mettre une propre nappe et ma belle vaisselle du dimanche ?

JOSEPH : Mais moi j'aime ça, Madame Paula : ça est « à la bonne franquette » n'est-ce pas ! Et puis, vous savez, je suis veuf : j'ai bien dû apprendre tout ce bazar...

PAULA : (*A Isidore et Danièle*) Voilà : nous on va jouer domestiques et vous vous allez avoir du temps pour évoquer...le bon vieux temps ! Et ne vous inquiétez pas : on frappera avant d'entrer ! (*Elle sort suivie de Joseph qui met sa main devant sa bouche pour réprimer un début de fou rire !*)

### SCENE 7 : ISIDORE / DANIELE

*Un temps. Lentement Isidore va vers Danièle et lui prend les mains.*

ISIDORE : Danièle....Madame de Fondeclaix...

DANIELE : Oui...Monsieur Reynders...Isidore...

ISIDORE : Fermille ! Oh ! Pardon !

DANIELE : Ce n'est rien mon ami : c'est la surprise...l'émotion...

ISIDORE : Oué : c'est ça ! Cinquante pourcent de surprise, cinquante pourcent d'émotion...et cinquante pourcent de joie de vous revoir...

DANIELE : Mais, Isidore...ça fait cent cinquante pour cent !

ISIDORE : Et alors ?



DANIELE : Cela n'est pas possible, Isidore : l'ingénieur que vous êtes devrait savoir cela !

ISIDORE : Vous, les Suisses, vous vivez toujours avec un boulier compteur dans le cœur !

DANIELE : Mais non : je vous taquine un tantinet !

ISIDORE : Et moi, je marche dans tout ça !

DANIELE : Vous n'avez pas changé : grand fou !

ISIDORE : Cà, ça est vous qui le dites ! J'ai quand même pris quelques rides...

DANIELE : Votre visage...peut-être, mais votre âme...pas une seule...

ISIDORE : Et vous savez voir ça en passant juste cinq minutes à la Maison alors qu'on ne s'était vu que quelques heures...

DANIELE : Mais quelles heures...

ISIDORE : ...il y a...yenda : déjà 26 ans !

DANIELE : Oh ! Croyez-moi : je vous connais plus que vous ne le pensez...

ISIDORE : Allez, nè ! Vous avez marié Sherlock Holmes, ou quoi ?

DANIELE : (*Riant*) Non...bien sûr que non ! Même si mon pays lui a élevé une statue...

ISIDORE : Allez-vous ? Mais moi je croyais qu'on ne jurait que par Guillaume Tell chez vous autres ?

DANIELE : Eh bien non : à Meiringen, dans le Canton de Bern, il y a bien une statue de Sherlock ! Mais de toutes façons, je n'ai « marié » - comme vous dites - personne !

ISIDORE : Awel merci ! C'est tout moi ça : je vous avais sous la main et je vous ai laissé filer, tout ça pour prendre une belge de chez nous autres ! J'en ferai jamais d'autres, moi !

DANIELE : Cela n'est pas très gentil pour votre épouse, Isidore...et elle ne mérite certainement pas vos moqueries ! C'est une jolie femme...

ISIDORE : Manquerait plus qu'elle soit vilaine, en plus !

DANIELE : Isidore !

ISIDORE : Oué, quoi ? « Isidore », ça est moi ! Et qu'est-ce que vous lui voulez à Isidore ? Qu'est-ce qui vous a pris de sortir de ma vie une nuit après y être entrée à midi, hein ? Qu'est-ce qui vous a pris de venir aujourd'hui dans ma maison, ousque je suis chez moi quand même, venir souffler sur les braises du souvenir, venir me dire des bazars sur ma femme et des critiques sur moi ? Tout ça avec un sourire enjoliveur ? Mais potferdoume, ça sait pas vous



suffire de vivre avec toutes ces belles images comme celles que j'ai dans la mémoire de mon cœur : ce dîner au Ména House Hôtel où l'éclat de vos yeux faisait ressembler les larmes de cristal des lustres à des boules de naphthaline ; les danses qu'on a dansé après dans le Grand Salon, où je tenais dans mes bras fous un corps, le vôtre, comme on n'aurait jamais su croire que ça pouvait exister, un corps capable de faire galoper le sphinx lui-même ; ...et la soirée sur le balcon de cet hôtel, rien qu'à nous deux : vous et moi...moi et vous...nous deux quoi !...Seuls...enfin presque...

DANIELE : Presque ?

ISIDORE : Oué : « presque »...parce qu'il y avait aussi les étoiles dans ce ciel, beau comme le septième où moi j'étais monté grâce à vous ! Fermille : quelle soirée ! On sait pas expliquer ça : la chaleur tempérée par la petite brise arrivée du Nil, les odeurs d'Afrique, les mélodies des muezzins...voilà une soirée, une seule, et qui est cent fois plus belle que ces quarantes siècles qui nous contemplaient, jaloux, de la pyramide d'en face !

DANIELE : (*Touchée*) Isidore...

ISIDORE : Il fallait pas venir me faire souvenir de tout ça ! Ca n'est pas juste...surtout que vous me dites qu'il n'y a pas d'homme dans votre vie...que pas un seul des snuls qui ont tournés autour de vous n'a su ouvrir ses yeux pour voir ce trésor que vous êtes et pour se dire : « toi, mon gaillard, tu dois pas laisser cette merveille à d'autres : on gaspille pas une femme comme ça... »



DANIELE : (*Emue*) Isidore...

ISIDORE : J'ai rien fait de mal, moi ! Je vis ici tranquillement, avec ma femme et mon ga...mon absence de gamin, et vous, vous venez comme ça bardaf, d'un seul coup, me rappeler que j'ai été moi aussi un snul, comme tous ceux qui vous ont laissé jouer schampavée...Ce n'est pas juste (*Il pleure doucement*) Ce n'est pas juste...Non, ce n'est pas juste !(*Tout à son chagrin, il va s'écrouler dans un fauteuil. Lentement, Danièle s'approche de lui et s'agenouille à ses côtés*)

DANIELE : Isidore...

ISIDORE : Il n'y a plus d'Isidore...fini Isidore...au voeilbak, Isidore !

DANIELE : Ne dites pas ça, Isidore (*Il veut parler, mais elle lui met un doigt sur la bouche*) Non, Isidore, taisez-vous ! C'est à mon tour de vous expliquer les choses...et je crois qu'il était temps que j'arrive ! D'abord, bien sûr, tout ce que vous m'avez dit me touche : je ne suis, en effet, certes pas une sorte de « Cléopâtre Messaline » venue de sa Suisse natale pour briser des cœurs, mais il est un fait que, aussi magique que puisse avoir été notre rencontre, nous n'étions pas destinés à nous unir pour la Vie...

ISIDORE : (*Qui a séché ses larmes*) Danièle, qu'est-ce que vous savez de ça ? Vous ne m'avez pas essayé !

DANIELE : Mais rappelez-vous, Isidore : j'étais beaucoup trop jeune pour m'engager à vos

côtés : j'avais à peine dix-neuf ans...

ISIDORE : Et alors... ?

DANIELE : ...Et je devais rejoindre mes Parents le lendemain même à Assouan : vous le saviez : je vous l'avais dit...Et vous : complètement absorbé par votre travail, devant revenir en Belgique dans la semaine qui suivait pour rentrer des rapports, des mémoires, organiser et créer votre propre Bureau d'Etudes...ce que vous avez fait, d'ailleurs, et avec succès, non ?

ISIDORE : « Succès » ?...Euh...Oué : ça je dois dire qu'on peut le dire ! Mais, à la fin des fins, qu'est-ce que vous faites ici, dans mon salon... ?

DANIELE : Et bien, c'est une histoire étonnante, comme on n'oserait pas en mettre dans une pièce de théâtre !

ISIDORE : T'es niks : mettez là seulement maintenant dans notre conversation !

DANIELE : Figurez-vous que je m'occupe depuis quelques années de...mais cela n'a pas d'importance. Il s'agit d'une grosse association internationale, avec des ramifications dans presque toute l'Europe. Comme souvent dans le cas de ces grosses institutions, les gens trouvent à la Suisse une sorte de « don pour la neutralité », et on s'y réunit volontiers ! C'était le cas il y a quelques jours, à Lausanne, et figurez-vous que là, dans la délégation belge, j'ai fait la connaissance d'une personne étonnante ! Cultivée, passionnée par son métier...et qui vous connaît très bien ! Et quand je dis « qui vous connaît », je devrais ajouter : « qui vous estime » on peut même aller jusqu'à : « qui vous aime » beaucoup !

ISIDORE : Allez-vous ? On parle comme ça de moi à Lausanne ? Et qu'est-ce qu'elle disait sur moi, cette...personne extraordinaire, astabléef ?

DANIELE : Oh...un peu de tout : elle citait votre honnêteté, votre attachement aux valeurs...

ISIDORE : Oué : ça est vrai !

DANIELE : Votre exemplaire fidélité à votre épouse, l'amour que vous avez pour elle...

ISIDORE : C'est vrai aussi : je la connaissais pas encore à l'époque du Caire !

DANIELE : ...et la reconnaissance que vous avez pour elle de vous avoir fait un fils aussi sympathique et intéressant...et de l'amour que vous avez pour lui !

ISIDORE : Alors là, elle vous a bien eue, cette « personne » : je n'ai pas de fils, et avec ça, c'est tout !

DANIELE : Vous n'avez pas de fils ?

ISIDORE : Non ! Il y a bien eu un vague gamin qui passait parfois par ici, mais ce n'est pas mon fils : c'est un socialiste !



DANIELE : Comme moi !

ISIDORE : Mais oué : comme...astabléft ??

DANIELE : Un socialiste...comme moi !

ISIDORE : Hein ?...Quoi ?...Vous êtes....Mais ce n'est pas possible : je vais mourir crever, moi, avec toutes ces kluuteraas qui me tombent sur le cigare!

**SCENE 8** : ISIDORE / DANIELE / PAULA / JOSEPH

*On frappe à la porte.*

PAULA : (*Off*) C'est nous autres...

JOSEPH : (*Off*) On peut entrer... ?

ISIDORE : Faites seulement (*Au Public*) Plus on est de fous, plus, on rigole ! (*Paula et Joseph entrent : ils sont radieux*) Awel : quand on voit vos sourires larges comme l'Usine à Gaz de Monsieur Somzée, on se dit que le temps doit être parfait pour les colombophiles, zenne !

JOSEPH : En effet, Mon cher Reynders, les nouvelles sont bonnes...et le pigeon qui les a apportées, ces bonnes nouvelles, ça est moi !

PAULA : Oué, chouke : ça est lui !

ISIDORE : Et alors ? On sait depuis longtemps que les Vangelukke ont toujours été des pigeons !

PAULA : Isidore !...

JOSEPH : Laissez seulement, Madame Reynders ! (*A Isidore*) Sachez, mon cher, que vos carreaux d'arbalète... (*A Danièle*) Et hop ! Vous avez vu le clin d'œil... ? L'hommage discret à votre culture nationale de chez vous... ?

DANIELE : J'y suis très sensible, Monsieur Vangelukke, et, à dire vrai, cela ne me surprend guère venant d'un homme aussi distingué, aussi ouvert aux idées nouvelles que vous l'êtes... !

JOSEPH : Och ! Madame de Fondeclaix...c'est trop...

ISIDORE : Ca je trouve aussi ! (*A Joseph*) Et tu voulais dire quoi, au juste, quand tu voulais casser mes carreaux avec ton arbalète.... ?

JOSEPH : Mais j'ai jamais voulu casser tes carreaux ! (*A Danièle*) Pardonnez-lui : il ne sait pas ce qu'il dit !

DANIELE : (*A Joseph*) C'est fait !



JOSEPH : (*A Isidore*) Je voulais juste dire que les flèches de Sparte de ton ironie n'arrivaient pas à percer la carapace de mon indifférence...

ISIDORE : Oué ! Et alors ? Et les carreaux ?

JOSEPH : Mais çà, ça était pour Guillaume...

ISIDORE : d'Orange ?

JOSEPH : Mais non, hein, fieu ! Pas « d'Orange » mais « Tell », celui de la pomme...

ISIDORE : Fermille, Joseph, moi je sais plus de chemin avec ces pommes et ces oranges, zeit em ! Est-ce qu'on ne pourrait pas arrêter de tenir les cinq minutes avec moi et est-ce que quelqu'un, au hasard (*A Paula*) c'est-à-dire : toi, ne saurais pas une fois m'expliquer toutes ces zieverderaas ?

PAULA : Avec plaisir, mon ami : mais mettez-vous d'abord ! (*Paula et Isidore s'installent*)

JOSEPH : (*A Danièle*) Och èrem : ça est tout de même un beau couple, newo ?

DANIELE : (*A Joseph*) « Beau » et « couple » sont les mots justes...

JOSEPH : (*A Danièle*) Y a pas à dire : quand on n'est pas veuf, c'est gai d'avoir sa femme à côté de soi, n'est-ce pas ?

DANIELE : (*A Joseph*) En effet !

ISIDORE : Mais mettez-vous aussi, vous deux !

JOSEPH : Merci, Isidore !

DANIELE : Merci, Monsieur Reynders !

ISIDORE : (*A Paula*) Donc, il paraît que ce tu sais tout maintenant ?

PAULA : Och oué, chouke !

ISIDORE : Et ça est quoi çà : « tout » ?

PAULA : Eh ben mais le Caire...les muezzins...les parfums d'Afrique...(*A Danièle*)...Et celui de Madame...(*Danièle opine de la tête en souriant*)...Et toi, là-dedans, comme un moderne César, qui croyait que...(un petit temps de « cabotinage »)...les Caiotes étaient cuites...

JOSEPH / DANIELE : (*Ensemble*) Bravo ! Très drôle ! etc...

PAULA : (*Passant au-dessus des réactions pour faire taire et enchaîner*) ...Mais qui découvre au petit matin que sa Cendrillon d'Egypte a joué schampavée ce qui m'a permis, à

moi, de l'accueillir, un an plus tard, à la Kermesse de Bruxelles, Place des Martyrs, encore puceau...

JOSEPH : Allez vous ? (*A Isidore*) Ton père ne t'avait pas, comme on dit : « mené au bouc »,

ISIDORE : Fermille, Monsieur Joseph : les boucs sont plutôt rares à Bruxelles, zenne ! Ça n'est pas comme dans les prairies de votre plaine de Monplaisir... (*Au Public*) « Monplaisir ! » On sait pas inventer ça !... (*A Joseph*) A Schaerbeek ! Et nè !

DANIELE : Messieurs...Messieurs...Permettez-moi d'intervenir : n'allons pas plus loin sur ce sujet ! Il s'agit d'une chose très...disons...personnelle, et que, en ce qui me concerne, je trouverais plutôt jolie, dans cette époque de licence et de luxure...

ISIDORE : Nè !

PAULA : Moi, j'ai toujours pensé ça !

JOSEPH : Et moi, j'ai toujours pensé comme vous, mes amis !

DANIELE : Il serait peut-être temps, à présent, Isidore, que l'on reparle de votre fils...

ISIDORE : (*A Paula*) Chouke, va une fois sur le bureau chercher le dictionnaire pour que je puisse suivre la conversation : Madame Ici emploie des mots bizarres...

PAULA : Des « mots bizarres » ?

ISIDORE : Mais oué : elle parle...de ...« fils » ? Tu sais ce que ça est ça, toi ?

PAULA : Och ! Isidore ! Je t'aime bien, mais là...là...

JOSEPH : Là, tu vas une fois fermer ton clapet...



PAULA : Et arrêter de faire l'ambrasmoecker, newo!

ISIDORE : Moi ? Moi, je fais l'ambrasmoecker ??

DANIELE : Je ne sais pas exactement ce que veux dire ce mot, mais je le devine aisément...

JOSEPH : Là : tu vois ?

PAULA : Tu vois ? Même Madame le dit !

ISIDORE : C'est déjà bon vous deux !

DANIELE : Je vous disais donc, cher Isidore, que j'espère vous avoir fait comprendre que cette personne brillante, que j'ai rencontrée à Lausanne et dont je viens de vous parler...

ISIDORE : Oué ?



DANIELE : Cette personne qui vous aime...

ISIDORE : Oué ! Ca, ça n'est pas mal...

DANIELE : Qui vous estime...

ISIDORE : Holà !

DANIELE : Que dis-je « vous estime » : vous admire...

ISIDORE : Oué : ça c'est très bien...

DANIELE : Et bien, cette personne : c'est votre fils !

ISIDORE : Mon fils ?

DANIELE / PAULA / JOSEPH : (*Ensemble*) Oué !

ISIDORE : Ca n'est pas possible !

PAULA : Et pourquoi, astabléeft ?

ISIDORE : Parce que ça est un Socialiste !

DANIELE : Ne soyez pas stupide...

JOSEPH : En plus d'avoir été puceau !

ISIDORE : (*Menaçant, à Joseph*) Opgepast, hein menneke ! J'ai peut-être été puceau, mais toi, tu es plus sot ! Et klett !

PAULA : (*Hurlant*) C'est fini, oui ?

ISIDORE : (*Surpris*) Quoi donc pouske ?

PAULA : Mais tous ces patatits et ces patatats ! Fermille... (*A Danièle, pinçant son parlé*) Si je puis me permettre ? (*Danièle fait un geste d'assentiment. Joseph l'imité, mais prend conscience que l'on s'en fout et qu'on ne fait pas attention à lui !*) C'est quand même grave avec vous, zenne ! « Socialiste » ! « Socialiste ! » Vous n'avez que ce mot à la bouche ! Et moi je vous dis que ça est mon fils, la chair de ma chair, fait avec juste une petite graine de chez vous, et que ces disputes ridicules ça sait pas continuer rester durer, potferdekke ! (*Regard à Danièle qui lui fait un geste pour l'encourager à continuer*) Merci ! Donc : moi je dis que nous avons un fils, le mien, que je vais pas le perdre pour des zieverderaas de politique qu'on sait même pas si on en parlera encore en 1900 ! Que ce fils nous aime et vous admire – ça, on se demande pourquoi ? - qu'il ne demande qu'à revenir nous donner des baisés et marier la Rose des Vangelukke, qu'il attend pas loin d'ici...

JOSEPH : C'est-à-dire : tout près !



DANIELE :...que vous lui envoyiez votre domestique pour lui dire que vous l'aimez, que c'est un malentendu et que vous n'attendez qu'une chose, c'est qu'il revienne se jeter dans vos bras !

PAULA / JOSEPH : Voilà !

ISIDORE : Il serait donc pas loin d'être tout près d'ici ?

PAULA / DANIELE : Mais oui !

ISIDORE : Et ça est où, ce « pas loin d'ici » ?

JOSEPH : (*Avec un geste vague*) Mais là : dans une encoignure !

ISIDORE : Dans une encoignure ?

JOSEPH : Oué !

ISIDORE : (*Remontant appeler*) Charlotte ?

CHARLOTTE : (*Off*) Oué, Monsieur ?

ISIDORE : Venez une fois ici, et vite, astabléeft ! (*Redescendant aux autres*) Et, dites, si je pardonnais tout à mon fils...si on parlait plus jamais de cette politique de schaaveigers, là et si on le mariait avec la Rose de mon grand ami Joseph ? (*Les autres éclatent de rire*) Eh ben quoi ? Qu'est-ce que j'ai dit de si comique, moi ?

PAULA : Rien, mon angeke ! (*Elle l'embrasse sur la bouche*)

DANIELE : Rien du tout...Isidore ! (*Elle l'embrasse amicalement*)

JOSEPH : Juste rien du tout, fieu ! (*Il donne l'accolade à Isidore. Charlotte entre et va à Isidore*)

**SCENE 9** : ISIDORE / PAULA / DANIELE / CHARLOTTE / JOSEPH / ALBERT / ROSE

CHARLOTTE : Me voilà, Monsieur, qu'est-ce qui se passe encore ?

ISIDORE : Charlotte !

CHARLOTTE : C'est moi !

ISIDORE : Mais ça on le sait, n'est-ce pas ? Donc vous allez aller chercher Monsieur Albert...

CHARLOTTE : Amaï ! Il est revenu, le poussin à sa Charlotte ?

ISIDORE : Mais non, hein, Charlotte : « il n'est pas revenu » ! S'il était « revenu », il faudrait

pas aller le chercher, n'est-ce pas ?

CHARLOTTE : Ah oué ! C'est juste ! Et ousque je dois aller le chercher ?

ISIDORE : Il paraît qu'il serait dans une encoignure...

CHARLOTTE : Une « encoignure » ?

ISIDORE : Oué, Charlotte : une « encoignure », et qu'il y serait avec Rose que vous amenez avec !

CHARLOTTE : Mais, excusez-moi si je vous demande pardon, Monsieur, mais où est-ce qu'il y a une « encoignure » ?

ISIDORE : Ah ? ...Oué ?...(A Joseph) C'est vrai, ça : où est-ce qu'il y a une « encoignure » ?

JOSEPH : Mais à ta porte, hein ! Malin que tu es !

ISIDORE : Och oué ! C'est vrai ! (A Charlotte) Mais à notre porte, hein, maline que vous êtes !

CHARLOTTE : Och oué ! Pardon!(Charlotte sort en courant)

PAULA : Mais j'y pense, mon ami, depuis le temps qu'elles sont sur le feu, les carbonnades de Charlotte doivent être comme des boulets d'antracite !

ISIDORE : Pataat ! C'est vrai !

JOSEPH : De toutes façons, là, il n'y en aurait pas eu pour tout le monde !

ISIDORE : C'est encore vrai !

PAULA : Alors ?

ISIDORE : Alors : pas de problème, n'est-ce pas ! Un jour comme aujourd'hui, dites : Isidore Reynders vous invite tous au Métropole ! (A Paula) On n'aura qu'à dire à Charlotte de donner ses carbonnades aux pauvres des Marolles, n'est-ce pas, et klett c'est collé !

*A ce moment, entrent précipitamment Albert et Rose. Tout le monde tombe dans les bras de tous le monde ! C'est le bonheur. On se calme.*

ISIDORE : (Prenant Albert à bout de bras aux épaules) Mon cher fils (Sans lâcher Albert, il se tourne vers les autres) C'est mon fils, newo !

PAULA : Et le mien, non peut-être ?

ISIDORE : Oué, aussi !



PAULA : Merci quand même !

ISIDORE : 't es niks, pouske ! (*Revenant vers Albert*) On n'a qu'une chose à te dire, ta mère et moi...mais c'est moi qui vais te le dire...(*Il bloque : il est ému*)...

ALBERT : Je t'écoute...papa !

DANIELE : Allez, Isidore : surmontez votre légitime émotion et dites lui tout haut ce que nous vous avons tous entendu penser tout bas...

JOSEPH : Mais oué, hein, Isidore : qu'est-ce que vous attendez : le Métropole va fermer si vous lambinez comme ça ! (*Il rit : il est content de lui*)

ISIDORE : Ce que je veux te dire, et que je vais essayer de te dire en te le disant tout droit dehors et sans bibberer malgré l'émotion...la fierté...le légitime sentiment qui...que...

PAULA : « Quique...Quique...Quique... ! » Och èrem, Isidore : dis-lui seulement que tu l'aimes, que je l'aime aussi et qu'on est fier d'avoir un gamin comme lui !

ISIDORE : Voilà !

ALBERT : (*Emu lui aussi*) Mama...Papan...Euh !...Maman...Papa je veux dire...enfin...je voudrais dire...Euh...

ROSE : (*Riant*) Tel Père tel Fils on dirait ! (*Tout le monde rit, sauf Albert qui est gêné. Prenant une grosse voix et contrefaisant un homme*) Moi aussi je vous aime, et je suis fier d'avoir des Parents comme vous autres !

ALBERT : Voilà ! (*Tous rient : on se congratule*)

JOSEPH : Ca fait quand même du bien de se réconcilier comme ça, zenne ! On sait être bête parfois : c'est tout de même grave , hein ! N'est-ce pas, Madame de Fondeclaix ?

DANIELE : Comme vous avez raison, cher Monsieur : votre parole est d'or...

JOSEPH : Chut ! Taisez-vous, malheureuse ! Qu'ils soient socialistes ou non, ces loeriks de ministres, s'ils entendent ça, ils seraient capables de me taxer là-dessus ! (*Tout le monde rit*) Je suis quand même un fin, moi ! (*Tout le monde approuve. Rose embrasse son père*)

ISIDORE : Et alors ? Et moi ? (*Rose va embrasser Isidore : tout le monde approuve*)

DANIELE : Dites-moi, Albert, pour bien montrer à vos chers Parents que vous êtes un vrai journaliste, toujours à la pointe de l'événement, vous n'auriez pas une petite information à nous révéler...une sorte « d'avant-première », rien que pour nous... ?

ALBERT : Mais oué, hein ! Je sais même vous dire que ça n'est pas une « petite nouvelle » newo : ce sera perrees « le » titre de la Une de toutes les gazettes demain matin !



ISIDORE : Et ça est quoi, ce super stûût ?

ALBERT : Eh ben voilà : c'est arrivé comme un ouragan sur le Canal de Willebroek : les projets pour faire le Port de Bruxelles à l'Allée Verte sont dans les patates ! Ils vont le mettre à Schaerbeek, dans la plaine de Monplaisir, juste devant les fenêtres de la Blanchisserie de Monsieur mon futur beau-père !

ISIDORE : (*S'étranglant*) Quoi ?

JOSEPH : Awel ?

DANIELE : (*A Paula*) Ma chère...je crains le pire !

PAULA : (*A Danièle*) Moi aussi ! Avec ces deux kadeis, on va être reparti comme à Gergovie !

JOSEPH : Dans mes bras, mon cher futur beau-fils : on sait pas refuser sa fille à quelqu'un qui apporte des bonnes nouvelles comme ça! (*Albert va comme pour aller dans les bras de Joseph, mais Isidore s'interpose !*)

ISIDORE : Halte, menneke : vous êtes juste le futur rien du tout de ce crabbers de Vangelukke...

ALBERT : Mais papa...

ISIDORE : Rien du tout, moi je le dis !

PAULA : Allez, Monsieur mon Mari, astabléeft...

ISIDORE : Silence, Madame ma Femme ! Je vais juste prier cet hetefretter de Blanchisseur de prendre sa Rose sous le bras et d'aller se faner avec elle ailleurs que sous notre toit, zeit em !

DANELE : Puis-je me permettre... ?

ISIDORE : Vous pouvez juste vous permettre de fermer votre clapet, si je peux me permettre, Madame la Moderne Néfertiti! (*Se tournant vers Joseph, qui tiens sa fille dans ses bras*) Toujours là, vous ? Je dois peut-être appeler ma domestique pour qu'elle vous jette dehors avec sa loque à reloqueter ?

JOSEPH : Ca n'est pas la peine, zenne ! Je saurais pas rester m'incruster ousque l'on respire un air vicié par la mauvaise foi d'un vieux schaveiger rétrograde !

PAULA : (*Au Public*) Amaï !

ISIDORE : « Schaveiger rétrograde » vous-même ! Sachez, Monsieur, que jamais je ne donnerai mon fils et sa main à quelqu'un qui sait se réjouir de voir une ville comme Bruxelles dépouillée de son port de mer au profit d'une commune qui a un âne sur son drapeau !

ALBERT : Papa !

ISIDORE : Toi : tais-toi !

ALBERT : Jamais ! La Presse, que je représente, ne va pas se laisser museler par la bourgeoisie décadente....

DANIELE : (*A Paula*) Tout ceci va trop loin !

PAULA : (*A Danièle*) Oué, mais qu'est-ce qu'on sait faire la contre ?

ISIDORE : Sachez, Monsieur le Journaliste – Socialiste, que la bourgeoisie est peut-être décadente, mais qu'elle a toujours un pied pour vous le foutre au cul si ça peut vous aider à sortir plus vite !

ROSE : Monsieur Reynders, s'il vous plaît...

ISIDORE : Vous allez vous décider à aller blanchir dans les cuves de Vangelukke, à la fin des fins?

JOSEPH : C'est déjà bon ! Reynders. On s'en va, mais on se reverra...

ISIDORE : Ca m'étonnerait !

JOSEPH : ...à l'inauguration du Port de Schaerbeek !

ISIDORE : Arraaah ! (*Il fonce sur Joseph qui s'enfuit avec Rose et Albert*)

PAULA : Vous êtes fou, mon ami...

ISIDORE : N'empêche que, s'il n'avait pas joué schampavée, je lui aurais flanqué une solide rameling, à ce linkador !

DANIELE : Je dois vous avouer, cher Monsieur Reynders, que je n'avais pas imaginé nos retrouvailles de cette façon...

ISIDORE : Vous êtes encore là, vous ? Comme un vampire à vous régaler du sang d'une famille déchirée ?

PAULA : Isidore !

DANIELE : Laissez, ma chère ! Pardonnez-lui : il ne sait pas ce qu'il dit ! (*A Isidore*) Je vous laisse...

ISIDORE : Enfin une bonne nouvelle !

DANIELE : ...mais nous nous reverrons !

ISIDORE : Ca, même ce kastar de Jules Verne il aurait pas osé l'imaginer, zeit em !

DANIELE : Madame...

PAULA : Madame...

DANIELE : Monsieur...

ISIDORE : Salut en de kost !

PAULA : Je vous accompagne...

DANIELE : Merci !...(*Elles sortent*)

ISIDORE : Ouf ! On se sent mieux, janvermille ! C'est vrai quoi ! Quand c'est pas des Suisses, ça sont des Scharbeekois qui viennent faire des ruses chez nous autres ! Eh ben ! Fourt ! (*Bien au Public*) Bruxelles aux Bruxellois. Et nè!

**RIDEAU**



### ACTE 3

#### SCENE 1 : ISIDORE / PAULA / CHARLOTTE / EMERANCE / ALPHONSE / GAETAN

*Deux semaines plus tard*

*Le rideau se lève sur Paula qui tricote dans un fauteuil et Isidore qui fait une « réussite ». La porte vole – presque en éclats – et Emérence entre, comme un boulet de canon, bousculant Charlotte, écartant Gaétan et traînant Adolphe.*

EMERANCE : Où est-il ce monstre ? Cet individu, grand fontainier des rotes quartiers de Bruxelles, qui fait couler plus d'eau dans les yeux de ma petite...

ALPHONSE : Notre petite...

EMERANCE : Silence, mâle complice ! « Ma » petite... !

ALPHONSE : (*A part*) Oué, chouke ...

EMERANCE : Donc : dans les yeux de « ma » petite Rose que dans le och èrem tich de Menneke-Pis, zeit em ?

ISIDORE : Astabléeft ?

GAETAN : (*Essayant de calmer Emérence*) Demeurons, chère Emérence,  
N'allons pas plus avant.  
De ce drame l'humeur est assez dense  
Pour ne pas accabler ces honnêtes Parents !

CHARLOTTE : (*Au Public*) Ca c'est la meilleure ! On peut pas « accabler les honnêtes Parents », mais si on fait tribouler la bonne, çà, tout le monde s'en fout !

PAULA : (*Déposant son tricot et se levant, face à Emérence*) Excusez-moi si je vous demande pardon, Madame l'aïeule...

EMERANCE : « La gueule » ?

ALPHONSE : Non, poussin : elle a dit : « l'aïeule »...

EMERANCE : (*A Paula*) Oué ?

PAULA : Mais...oué, évidemment !

EMERANCE : C'est déjà bon ! Continuez seulement...

PAULA : Ca ne sera pas long....

ISIDORE : (*A part*) On dit çà !



PAULA : Je n'aurai qu'une question à vous poser...

EMERENCE : Posez...

PAULA : Est-ce à nous, s'il vous plaît, que ce discours s'adresse ?

EMERENCE : A vous-même, non, surtout s'il vous blesse,  
Mais à celui pour lequel c'est pure Vérité :  
Cet Isidore, ici présent, qui sait mieux que quiconque  
Qu'il fait déborder les yeux de Rose comme d'une conque  
Tout ça parce que son cœur est socialiste,  
Et votre gamin, au lieu d'ingénieur, est journaliste !

ALPHONSE : Fermille, Emérence, là, je suis une fois sur mon derrière, zenne ! Vous faites des vers, mainant ?

EMERENCE : Ca m'est sorti tout droit dehors ! Mais, quand à vous, Monsieur mon tatchelul de mari, continuez à fermer votre clapet et vos verres à vous, allez les vider « chez Rosine » ou au « Pot Carré » !

GAETAN : Poète, prends ton luth,  
Et magnifie les babeluttés !  
Si Dame Emérence, à la poésie est acquise,  
Ce sera, peut-être, demain, la mort de la sottise ?

ALPHONSE : 't es niks !

ISIDORE : (*Se levant et explosant*) C'est fini, oui ? (*Paula tombe assise, les autres sont tétanisés. Un temps. Dans le silence, Isidore va prendre Emérence par le bras, la conduit s'asseoir, montre un fauteuil à Alphonse, qui s'y précipite. A Gaétan :*)

Vous : debout dans une encoignure,  
Fière et inutile comme une posture !...(*Au Public*) Et klett !

ALPHONSE : (*A part*) Celle-là, elle est quand même bonne, zenne !

CHARLOTTE : Et moi ? On m'oublie de nouveau ?

ISIDORE : Comment le pourrait-on, Charlotte ?

CHARLOTTE : « Comment on le pourrait – on ? » Ca je sais pas moi, mais ça est quand même comme ça !

ISIDORE : Mais non, Charlotte ! Vous n'y êtes pas : si je ne vous attribue pas une place parmi nous, c'est juste parce que nous ne vous méritons pas ! (*Au Public*) Awel, zeg: je n'ai plus parlé à une madame comme ça depuis Danièle et le Mena House Hôtel du Caire en 69 !

CHARLOTTE : (*Troublée*) Och, Monsieur ! Personne ne m'a jamais causé comme vous...



ISIDORE : (*A part*) Ca je crois !

GAETAN : De ces fleurs nouvelles emplissez votre hotte,  
Et allez donc fièrement, noble et belle Charlotte,  
Rejoindre votre chère cuisine  
Car c'est là que vous gagnerez notre estime !

CHARLOTTE : Awel merci ! Ils sont tombés tous sur leur kop, ici ! (*Elle sort rapidement*)

**SCENE 2** : ISIDORE / PAULA / GAETAN / EMERENCE / ALPHONSE.

ISIDORE : Et maintenant, on va une fois mettre les points sur les « i » du mot « bazar », n'est-ce pas...

ALPHONSE : Ca, ça sera vite fait, newo !

ISIDORE : Ah oué ?

ALPHONSE : Non peut-être....

ISIDORE : Et pourquoi ça, astabléeft ?

EMERENCE : Oué, Monsieur « Je-sais-tout-sur-tout », pourquoi ça... « astabléeft », comme le dis Monsieur Reynders ?

ALPHONSE : Mais, choukeleef, et vous, Isidore... parce que, dans le mot « bazar », des « i », il n'y en n'a pas des masses, zenne ! (*Il rit, fier de lui !*)

GAETAN : Alors, là, Monsieur Alphonse, vous montrez de vous une face  
Qu'ignoraient même ceux qui, parmi nous, se disaient perspicaces !

EMERENCE : De l'esprit, maintenant ! J'aurai tout vu, moi, avec cet omnüzele conjugal !

PAULA : N'empêche qu'il a raison !

ISIDORE : Dites une fois, vous autres : ça va continuer rester durer longtemps cette façon de tourner autour du pot comme une caricole dans son bol de court-bouillon ? Fermille : pour faire des patatits et des patatats, avec des « larmes » par-ci et des Menneke-Pis par-là, là on est fort, ici, à ce qu'on dirait... mais pour tâcher de comprendre le drame d'un homme, c'est – à - dire : moi, qui se retrouve « père sans enfant », yenda, là il n'y a plus personne à la maison !

PAULA : « Père sans enfant » maintenant ? Voilà une autre chanson !

ISIDORE : C'est quand même comme ça !

PAULA : Et moi ? Je serais une « mère sans enfant » sans doute ?



EMERENCE : ( *A Alphonse* ) Ca existe, ça ?

ALPHONSE : ( *A Emérence* ) Je sais pas, moi !

EMERENCE : ( *A Alphonse* ) Ca m'aurait étonné ! Je me demande même pourquoi je vous ai seulement posé la question !

ALPHONSE : Merci, pouske !

ISIDORE : « Une mère sans enfant »...mais ousque vous allez chercher des stûûts comme ça, vous ?

PAULA : Mais c'est vous qui...

ISIDORE : Rien du tout ! Ca n'est pas la même chose, n'est-ce pas ! Pour vous, les femmes , le pouchinel que vous avez dans votre tiroir, ça est comme un jouet qui vivrait et vous occuperait dès que vous avez fini votre ménage et qu'il fait plus assez clair pour tricoter, n'est-ce pas ? Tandis que pour nous, les hommes, un enfant...bon, d'accord, il y a un risque que ce soit une fille, soit, on sait rien faire là-contre, mais si c'est un menneke....alors, là, ce n'est plus un « enfant » que l'on vous a fait mettre au monde...

PAULA : Non ?

ISIDORE : Mais non, ma chère...

PAULA : Et c'est quoi, alors ?

GAETAN : Ecoutons, mes amis, le pertinent discours,  
Digne d'être entendu à la Noble Cour,  
Dont ce cher Isidore nous régale,  
Montrant en cela une pertinence sans égale !

ISIDORE : Oué, Madame ma Femme ! Ecoutez l'impertinente chose sans égal comme il dit là ! Un garçon...mais ça est l'avenir, n'est-ce pas ! Le Général de demain...Le Perceur de Canal de demain...L'Isidore Reynders de demain...

PAULA : ( *A part* ) Celui d'aujourd'hui nous suffit, zeit em !

ISIDORE : Ca est tout de même autre chose, n'est-ce pas ?

EMERENCE : Oué...Eh ben, moi, « autre chose » ou pas « autre chose », je sais que voir que ma Rose elle s'étirole...

PAULA : Elle s'étirole ?

ALPHONSE : Och oué ! Là, ma femme a raison, vous savez...

EMERENCE : Comme toujours....

ALPHONSE : « Toujours »... « Toujours »...sauf quand tu as tort, pouske... !

EMERENCE : Ah, ça : oué !

ALPHONSE : (*Triomphant*) Ah !

EMERENCE : Mais comme ça n'arrive jamais... N'est-ce pas ?

ALPHONSE : Oué, pouske : ça n'arrive jamais !

GAETAN : Mais qu'arrive t'il donc à notre chère Rose,  
          Importante question qu'ici notre cœur vous pose,  
          Pour qu'au moment où sa jeunesse prend son envol,  
          Il nous faut apprendre, de vous, qu'elle s'étirole !

ALPHONSE : (*A part*) Fermille ! Si on fait pas taire ce type, je vais finir par demander l'asile à l'«Hospice des Sourds Muets », moi, zenne !

PAULA : Ca est sûrement à cause de toutes ces zieverderaas de journal et de politique ?

EMERENCE : Oué ! Et ça est tout de même triste de voir ça ! Alleï, dites : voilà deux jeunes, un garçon et une merveilleuse jeune fille qui s'aiment, qui voudraient faire un ménage en se mariant et tout et tout ! C'est quand même beau un couple avec deux personnes, ensemble, qui sont bien l'une avec l'autre, se comprennent, se tiennent par la main pour ne pas tribouler sur les pavés de la route de la Vie, deux personnes qui, par l'exemple de l'harmonie qu'elles donnent, sont comme un phare pour les autres qui n'ont pas cette chance et risquent le naufrage dans les tempêtes de la solitude, les tourbillons des tentations...

ALPHONSE : (*A part*) Awel ! Qu'est-ce qui arrive ici, maintenant ?

EMERENCE : ...Deux personnes comme nous autres, n'est-ce pas, mon Alphonsekeleef ?

ALPHONSE : (*Au Public*) J'ai attrapé le clocher de Ste Gudule sur mon cigare, moi ? (*A Emérence*) Oué, pouske : c'est tout comme tu as dis, là !

ISIDORE : Facile à dire quand c'est du gamin des autres qu'on parle, n'est-ce pas ? (*A Gaétan*) Et vous, Monsieur Vandenbossche, vous dites quoi en bas de ça ?

ALPHONSE : (*Au Public, les mains jointes*) Dieu de ma Reine : fais entrer quelqu'un...n'importe qui...pourvu qu'il puisse plus en placer une... !

CHARLOTTE : (*Entrant, toute excitée*) Monsieur... !

ALPHONSE : (*Au Public, se signant*) Merci !



**SCENE 3 :** ISIDORE / PAULA / CHARLOTTE / GAETAN / ALPHONSE / EMERENCE

ISIDORE : Eh bien, eh bien, Charlotte ! Qu'y a-t-il donc, pour que vous soyez toute révolutionnée comme ça ?

CHARLOTTE : Ouille Ouille, Monsieur ! Ca est à cause de la Madame qui est sur le pas de la porte...

PAULA : La Madame qui est...

CHARLOTTE : Oué, Madame...

ISIDORE : Et ça est qui, cette « Madame qui est sur le pas... »

PAULA : « De la porte ! »

ISIDORE : (*A Paula*) C'est ça ! (*A Charlotte*) Eh ben, Charlotte ?

CHARLOTTE : Eh ben voilà ! (*Elle se lance en prenant une pose snob, le petit doigt en l'air, et pinçant son langage*) Ca est Madame de Fondeclaix qui socilitte...soscilitte...solititte...

GAETAN : (*A Charlotte*) « Sollicite » sans doute ?

CHARLOTTE : (*A Gaétan*) Och oué : merci zenne ! (*A Isidore*) Donc cette Madame elle...

PAULA : « Sollicite »...

ISIDORE : ...Une Entrevue avec moi ?

CHARLOTTE : Oué, Monsieur !

ISIDORE : Eh mais, Charlotte, dites-lui d'entrer, n'est-ce pas...

CHARLOTTE : Oué, Monsieur !

ISIDORE : ...on ne sait rien refuser à une Dame comme Elle... !

PAULA : (*Au Public*) Tiens donc !

EMERENCE : Alors nous allons vous quitter, n'est-ce pas : on voudrait pas vous gêner...

ALPHONSE : Ah, ça, non !

PAULA : Mais pas du tout ! Pendant que Isidore se rappellera sa jeunesse avec Madame de Fondeclaix, nous autres on passe à côté où Charlotte va nous apporter une bonne jatte de café avec des spéculoos...

ALPHONSE : Et du boding ?



EMERENCE : Alphonse !

ALPHONSE : Ben quoi : je me renseigne juste, hein, chouke !

PAULA : Oué, Monsieur Alphonse, rassurez-vous : avec du boding !

ALPHONSE : Och : merci Madame Paula ! (*A Emérence*) Là, tu vois, chouke ?

PAULA : Charlotte, c'est bien compris : vous introduisez Madame et ensuite vous venez nous servir ?

CHARLOTTE : Bien, Madame ! (*Elle sort*)

PAULA : (*A Emérence et Alphonse, montrant la salle à manger*) Après vous !

EMERENCE : On y va ! (*Elle sort*)

ALPHONSE : Comme le dit si bien Madame Vangelukke : on y va ! (*Il sort en courant pour rattraper Emérence.*)

PAULA : (*Se tournant vers Isidore*) A tout à l'heure, Prince Pirate des Sables ! (*Elle sort en faisant la danse du ventre*)

#### **SCENE 4 : ISIDORE / DANIELE**

ISIDORE : (*Qui accompagne la sortie en faisant, lui aussi, une « danse du ventre »*) Awel ! Elle se prend pour une mousmé, maintenant ! (*Danièle entre, introduite par Charlotte, qui s'éclipse discrètement*) Ca devient une fois grave, ici, newo !

DANIELE : Et qu'est-ce qui « devient une fois grave, ici » comme vous le dites avec ce langage imagé et son délicieux accent qui l'accompagne, mon cher Isidore ?

ISIDORE : Och ! Vous étiez là ?

DANIELE : Il semblerait...

ISIDORE : C'est ma femme !

DANIELE : Votre femme ? La charmante Paula... ?

ISIDORE : « Charmante »... « Charmante »... Cà, ça est vous qui le dites !

DANIELE : Comment cela ?

ISIDORE : Mais oué ! Alleï, voyez seulement : Charlotte annonce juste que vous venez d'arriver pour me voir, et klett, voilà Madame Reynders qui me traite de « Prince Pirate des Sables » (*Danièle commence à rire*) et elle sort, pour aller boire une jatte de café avec un spéculoos avec les vieux Vangelukke, en faisant la Danse du Ventre, astabléeft ! (*Cette fois*

*Danièle rit franchement*) Et vous savez rire avec ça, vous ?

DANIELE : Euh...oui ! Excusez-moi, mon ami, mais c'est trop drôle...

ISIDORE : Awel merci! Je vous croyais mon amie...

DANIELE : Mais je suis votre amie !

ISIDORE : ...Et je vois que quand ma propre femme, que j'ai épousée, à qui j'ai donné mon nom et un beau gamin, tient les cinq minutes avec moi, vous, ma soi-disant « amie », vous savez juste rire un bon coup !

DANIELE : Calmez-vous, Isidore...cher Isidore ! Tout ceci n'est que le début d'une ère nouvelle, l'ère de « l'émancipation de la femme » et ce que vous voyez faire par Madame votre Epouse, ce n'est qu'une sorte de mouvement précurseur...la face visible de l'iceberg, en quelque sorte !

ISIDORE : Halte là ! Ca je sais pas vous laisser dire, n'est-ce pas...

DANIELE : Euh...quoi donc ?

ISIDORE : Je comprends peut-être pas tout ce que vous dites, dans votre bizarre français d'Helvétie, mais quand vous traitez ma Madame Paula, à moi, de « face visible de l'iceberg », là je dois vous dire que vous vous trompez solidement ! On voit bien que vous dormez pas avec nous !

DANIELE : Mais... ?

ISIDORE : Il n'y a pas de « mais » qui tienne ! Ma femme n'est pas un iceberg, zenne ! Quand Madame Paula et moi nous faisons nos devoirs conjugaux, on sait tout de suite voir qu'elle a pas besoin de revoir ses leçons, n'est-ce pas, si vous voyez ce que je veux dire...

DANIELE : Mais j'en suis ravie...pour vous deux !

ISIDORE : Il n'y a pas de quoi !

DANIELE : Mais ce n'est pas le sujet !

ISIDORE : Non ?

DANIELE : Non ! Quand je vous parle de « face visible de l'iceberg », c'est une image...

ISIDORE : Oué, j'ai déjà vu des images avec des icebergs dessus...

DANIELE : Non, Isidore : c'est une figure de style...une parabole...une allégorie si vous préférez...

ISIDORE : Och ! Moi, je préfère juste rien du tout. Je me rends seulement compte que je



deviens un vieux croûton...

DANIELE : Allons....Isidore...

ISIDORE : Et pourtant je me sens encore bien, vous savez, je me dis qu'on a que l'âge de ses sphincters...

DANIELE : *(Dissimulant un sourire)* De ses artères, Monsieur Reynders, on dit : « de ses artères »... !

ISIDORE : *(Affolé)* Oh mais oué ! Mais...mais...mais comment j'ai fais, moi, pour dire une chose pareille ?...Et devant une Dame en plus ?

DANIELE : Ne vous tracassez pas pour ça : il y aura bientôt des femmes docteurs et on pourra parler de tout ces sujets beaucoup plus librement !

ISIDORE : Des femmes docteurs ? Mais ça n'est pas vrai, dites ? Ca n'est pas vrai ! Dites-moi que je vis un cauchemar, que je vais me réveiller...

DANIELE : Que ce soit un cauchemar...certes non, mais que vous alliez bientôt vous réveiller...cela, on ne peut que l'espérer !

ISIDORE : Mais enfin, je suis rassuré : en Belgique, le Roi il sera jamais d'accord pour ça...

DANIELE : Pour ce qui est de votre Souverain, je ne peux répondre à sa place, mais il y a déjà au moins une belge qui est docteur...

ISIDORE : Quoi ?

DANIELE : Mais oui : Isala Vandiest, qui est docteur en Angleterre après avoir fait ses études chez nous, à Berne...

ISIDORE : « Chez vous » ?... « A Berne » ?...J'aurais dû m'en douter, à cette fameuse soirée à la terrasse du Mena House Hôtel, quand vous avez joué schampavée, qu'un jour ou l'autre on serait...berné par les Suisses !

DANIELE : *(Riant)* Isidore...vous êtes impayable !

ISIDORE : *(Grandiose)* Alors...gardez la monnaie !

DANIELE : Alors, là, Isidore : ça c'est de la réponse : bravo !

ISIDORE : Non mais, qu'est-ce que vous croyez ? Nous les hommes on sait aussi « s'émanciper » vous savez...

DANIELE : Je n'en doute pas...mais je n'étais pas venue vous entretenir de cela...

ISIDORE : Pas la peine de « m'entretenir », Madame de Fondeclaix : je suis émancipé, moi !



DANIELE : Isidore...s'il vous plaît ?

ISIDORE : Oué, quoi : « Isidore » ?

DANIELE : Ne vous faites pas plus obtus qu'il ne le faut ! Vous savez très bien ce que j'ai voulu vous dire...Non ?

ISIDORE : Euh...Oué ! Mais ça est vous m'avez qui mis dans les patates avec vos Izara...

DANIELE : « Isala », Isidore : « Izara » c'est une liqueur basque !

ISIDORE : Vous voyez bien : moi je sais plus de chemin avec tout ce bazar ! De quoi vous vouliez me parler au juste.... ?

DANIELE : Eh bien, mais de Albert...

ISIDORE : Albert ?

DANIELE : Oui : Albert !

ISIDORE : Mais qui c'est ça ? Moi je connais pas d'Albert...

DANIELE : C'est fini, oui ? Dans votre obstination, votre aveuglement...pour ne pas dire autre chose, je ne reconnais pas le jeune ingénieur brillant qui a su me plaire, l'espace d'un soir, à la terrasse du Mena House...

ISIDORE : C'est que, à cette époque, les parents n'avaient pas encore d'enfants socialistes, Madame Fondeclaix !

DANIELE : Vous auriez préféré un enfant bandit de grand chemin...ou mort à la Guerre, Monsieur Reynders ?

ISIDORE : Ca n'a rien à voir, Madame de Fondeclaix !

DANIELE : Au contraire : cela a tout à voir, Monsieur Reynders ! (*Il veut parler, mais elle l'interrompt*) Pensez un instant à tous ces couples qui ne peuvent avoir d'enfants, ou qui les voient mourir à la naissance, tous ces couples qui, malgré leur amour, n'auront jamais ce bonheur de pouvoir regarder vivre et grandir un jeune être humain en se disant, avec une légitime fierté : « c'est ma fille »...ou : « c'est mon fils », et sentir leur monter des larmes de joie aux yeux, d'entendre son cœur battre plus vite à chaque fois que cet enfant viendra leur dire : « Papa...Maman...j'ai trouvé un compagnon, ou une compagne, pour partager ma vie, bâtir notre avenir...et vous donner, à vous aussi, des petits enfants à chérir... »

ISIDORE : Oué...vu comme ça...

DANIELE :(*Sur sa lancée*) ...Et que dire alors de ce sentiment d'orgueil, bien légitime, lorsque vous entendez votre enfant, devenu un adulte à présent, vous dire : « Et en plus, chers Parents, je me suis présenté à un travail, et je l'ai obtenu ! J'ai été choisi, parmi tous les autres,

parce que j'avais juré d'être le meilleur pour vous...pour vous remercier de tout ce que vous m'avez donné, pour avoir fait de moi ce que je suis devenu... »

ISIDORE : Oué ! C'est quand même vrai que c'est beau tout ça !

DANIELE : ...Même si ce que je suis devenu, c'est journaliste au « Peuple » !

ISIDORE : Ah ! Non : ça, ça n'est pas possible !

DANIELE : Mais si, c'est possible, et Albert va vous le prouver ! Il vous aime, Paula et vous, et vous, vous l'aimez...

ISIDORE : Vous savez tout mieux que nous, maintenant ?

DANIELE : Oui, vous l'aimez, et vous serez fier de son ascension fulgurante au sein du journal...

ISIDORE : « Ascension fulgurante » ? Encore des mots d'alpinistes suisses, ça, sans doute ?

DANIELE : (*Riant*) Monsieur Reynders...Isidore...les bras m'en tombent ! Si vous n'existiez pas, il faudrait vous inventer...

#### **SCENE 5 : TOUS**

*Soudain, la porte de la salle à manger s'ouvre et entrent, dans cet ordre: Albert, Rose et Joseph, suivis de Paula, Emérence, Alphonse et Gaétan. Charlotte qui ferme la marche.*

JOSEPH : Isidore, mon ami...

ISIDORE : Hé là, menneke, stillekes, newo : moi ? Votre ami ? Vous avez lu ça dans « Le Peuple » sans doute ?

ALBERT : Papa !

ISIDORE : Oué, ça, on sait rien dire là-contre...

DANIELE : Tiens donc ?

ROSE : Cher beau-père...

ISIDORE : (*Fait signe qu'ils sont ivres*) Mais où est-ce que vous avez acheté votre Gueuze, vous autres ?

ALPHONSE : (*A Emérence qui veut parler mais qu'il interrompt*) Permettez, Madame Emérence : vous m'avez bien dit, là à côté, dans la salle à manger de nos amis, entre le boding et le spéculoos, quand ils sont entrés, introduits en stoemelings par Charlotte, et qu'ils nous ont annoncés la grande nouvelle, que ce jour allait tout changer dans notre vie... ?



EMERENCE : Oué, Alphonse.

ALPHONSE : Que je serais le maître...le maître absolu puisque c'était moi qui vous avais fourni la petite graine qui allait donner notre Joseph, qui allait lui-même nous donner la petite Rose qui allait elle-même choisir cet Albert qui ferait notre bonheur à tous...ouf! (*A Emérence*) C'est bien ça, pouske ?

EMERENCE : Och oué, mon Alphonseke !

ALPHONSE : Et bien, voilà...

DANIELE : Si j'osais...Monsieur Vangelukke, ne pourrais-je suggérer qu'on laisse la parole à Madame Reynders, qui est tout de même ici chez elle...Ne croyez-vous pas ?

ALPHONSE : Madame, une prière formulée par votre bouche devient un ordre pour qui sait être un peu chevalier français ! (*Au Public*) Et klett ! (*A Paula*) Allez-y seulement !

PAULA : Moi ?

GAETAN : Et la voilà à présent aux abois,  
Notre bonne et douce Madame Paula,  
A qui revient l'insigne honneur  
D'expliquer à Isidore tout ce bonheur !

CHARLOTTE : (*Au Public*) Je vais quand même une fois lui demander de m'écrire mes recettes de cuisine dans un carnet de poésies, newo !

ISIDORE : Oué, mais fourt à la fin des fins : on va une fois m'expliquer ce micmac ?

DANIELE : (*A Paula*) Je vais m'en charger si vous le désirez...

PAULA : Och oué : faites seulement ! Moi j'ai des flanelle biene !

ISIDORE : Ah ! Parce que vous, vous saviez déjà ?

DANIELE : Evidement !

ISIDORE : Et c'est pour ça que vous êtes venue jouer sur ma patte là tout de suite ?

DANIELE : On peut dire ça comme ça !

ISIDORE : Mais je joue dans une belle pièce, moi, ici !

PAULA : Ne vous fâchez pas, Isidore : quand vous saurez, vous serez encore plus keigelzot que nous autres tous !

ISIDORE : « Quand vous saurez »...peut-être...mais je sais quand même juste rien du tout !



ALBERT : Papa... !

ISIDORE : Tiens ! Il parle encore celui-là ?

ROSE : Monsieur Reynders...

ISIDORE : Et elle aussi ? Mais alors tout va bien...

EMERENGE : Mais c'est ce qu'on essaye de vous dire...

ALPHONSE : Emérence, astabléeft, ne vous mêlez pas de cela : ça sont des affaires privées !

EMERENGE : Oué, Alphonseke !

JOSEPH : Isidore, je crois que si on continue comme ça, on s'en sortira jamais ! Je suggère que ma fille, Rose ici présente, t'explique elle-même ce qui arrive et qui fait son bonheur, celui de ton gamin et de nous autres tous par la même occasion !

ALPHONSE : C'est une proposition pleine d'astuce : une proposition « Vangelukke » somme toutes !

ALBERT : Vas-y, ma Rose : explique à Papa !

CHARLOTTE : (*Au Public*) Ca est émotionnant quand même !

ROSE : Eh bien voilà ! Mon Albert...enfin, votre Albert...ou « notre » Albert...

ISIDORE : Oué : Albert, quoi !

ROSE : Voilà ! Et bien, il a su apporter ce matin, avant tout le monde, au marbre...

ISIDORE : « Au marbre » ? Ca n'est pas trop lourd ça ?

ALBERT : Non, Papa, « le marbre » ça est le lieu ousque l'on fait l'impression des gazettes...

ISIDORE : Ah ? C'est une impression ?

ALBERT : Si on veut...

ISIDORE : Et qu'est-ce qu'il a impressionné avant tout le monde sur son marbre, mon gamin ?

PAULA : Une grande nouvelle, Isidore, et qui te fera plaisir...

DANIELE : Surtout quand vous saurez que, suite à ça...

ROSE : Ils étaient tellement contents à la Direction de la gazette...

JOSEPH : Qu'ils ont tout de suite nommé ton gamin...

PAULA : Envoyé spécial...

EMERENCE : Permanent !

ALPHONSE : Emérence !

EMERENCE : Oué, Alphonse ! Pardon, Alphonse !

ISIDORE : Mais où ça, janvermille ?

ROSE : Mais...à Paris !

ISIDORE : A Paris ?

TOUS : Oué !

ISIDORE : Mais ça est une chic ville, ça, tout de même...

JOSEPH : Non peut-être...

ALPHONSE : Oué sûrement !

ISIDORE : Mais, est-ce qu'ils savent seulement faire des smoutebols, ces parisiens ?

JOSEPH : Ca je sais pas, mais il paraît qu'ils font très bien la Choucroute de Strasbourg !

ALPHONSE : C'est déjà quelque chose, n'est-ce pas ?

ISIDORE : Oué... Mais...et cette nouvelle...cette fameuse nouvelle...c'est quoi ?

ALBERT : Voilà ! (*Il sort un papier de sa poche et lit*) Ce matin, en Conseil des Ministres extraordinaire, le Gouvernement, à l'unanimité, a décidé de rejeter les propositions de Monsieur de Smet de Naeyer, en conséquence de quoi il est décidé, de façon irrévocable et définitive, que le Port de Mer projeté sera bien établi sur le site de l'Allée Verte, sur le territoire de la Ville de Bruxelles. Fait à Bruxelles, le gnagnagna....(*Il remet le papier en poche*)

ISIDORE : (*A Paula*) Paula : donne une baise à ton fils pendant que moi j'en donne une à Rose !

PAULA : Mais tout de suite ! (*Ils le font*)

ISIDORE : Et maintenant, laisse-moi serrer sur mon cœur ce gamin dont on peut être si fier !

DANIELE : Qu'est-ce que je disais ?

ISIDORE : Vous, ça je ne sais pas, mais moi, je sais que j'ai toujours dit que j'aimais mon garçon !

*(Rire général. On s'embrasse, on se congratule...on se calme*

JOSEPH : Isidore, mon cher, et vous, Paula, il faudra marier ces petits avant qu'ils partent à Paris, n'est-ce pas ?

PAULA : Ca est sûr, ça !

ISIDORE : Mais avant, vous savez ce qu'on va tous aller faire ?

TOUS : Non... ?

ISIDORE : Vous n'êtes pas des fins, vous autres, zenne ! Vous devinez vraiment pas ? *(Réaction négative des autres)* Et bien, on va aller tous ensemble manger un bon waterzooie, avec des croquettes aux crevettes avant, et au Métropole, zeit em : c'est Isidore qui régale !

*(Vivats de tous)*

JOSEPH : Et c'est moi qui paye le « Veuve Cliquot »

*(Vivats de tous)*

ISIDORE : Excusez-moi si je vous demande pardon, cher ami, mais pourquoi juste perrees du « Veuve Cliquot » et pas du « Pommery » par exemple ?

JOSPEH : Mais parce que c'est moi qui paye...

ISIDORE : Et alors ?

JOSEPH : Et que je suis un « Veuf Vangelukke » !

*(Rire général. Brouhaha joyeux. On entend des « on y va » et on commence à sortir. Restent en scène Gaétan, face Public au centre, et Alphonse...en embuscade derrière lui !)*

GAETAN : Et moi, je vais composer un petit poème pour immortaliser l'événement, et je le leur sortirai entre la poire et le fromage...

ALPHONSE : *(Lui sautant dessus par derrière et lui flanquant son mouchoir, en boule, dans la bouche pour le bâillonner, le prend par le collet et le pousse vers la sortie en disant, ad libitum, des : )* Non tu ne réciteras pas...Non tu ne réciteras pas...Non tu ne réciteras pas...etc..

**RIDEAU**

*Fait à Allemagne – en – Provence, ce 16 août 2011*